



Henri LOZANO

Email : biorganisation@orange.fr

Blog : <http://biorganisation.fr/>

*Cet ouvrage est une illustration simple des concepts décrits dans le blog **Biorganisation®** (marque déposée à l'INPI).*

Il y est librement et gratuitement téléchargeable.

Le vieux sage avait décidé qu'il était temps que Léa découvre le monde. Il la sentait prête à commencer l'initiation qui lui permettrait d'intégrer la communauté de « **Ceux qui savent** ».

Léa se sentit heureuse quand il le lui annonça. Elle allait enfin explorer le monde des hommes, partir à la recherche des lois qui l'organisent et le font évoluer. A son tour, elle allait suivre les traces des anciens et savoir. Elle allait savoir pourquoi le monde est ainsi, savoir pourquoi la nature et les hommes sont ainsi. Mais surtout, et elle l'espérait de tout son cœur, elle allait savoir ce qu'ils seraient.

Léa allait comprendre le présent et entrevoir l'avenir.

Le vieux sage expliqua alors à la communauté que ses dernières discussions avec Léa avaient révélé une maturité suffisante, mais surtout une envie de savoir qui semblait prometteuse. Il était confiant et croyait en elle. Il se proposa même de lui servir de guide dans son initiation. Il l'accompagnerait dans sa quête de connaissance et l'aiderait, sans la lui révéler bien sûr, à trouver elle-même la vérité. C'était pour Léa un honneur et une grande chance que d'être guidée par le vieux sage.

La communauté approuva et Léa se sentit transportée de joie.

C'est le lendemain que le vieux sage lui inculqua les règles de l'initiation. Elle entreprendrait plusieurs voyages dans le monde des hommes. A chaque retour, elle lui raconterait son aventure et ils en tireraient ensemble les enseignements. A elle de décider des rencontres les plus

appropriées. A elle de poser les bonnes questions qui lui permettraient de progresser dans la voie de la connaissance.

Et pour préparer son premier voyage, le vieux sage lui permit de voir le monde des hommes.

Léa vit ainsi de ses propres yeux ce qu'on lui racontait depuis si longtemps. Elle vit la Terre bleutée et cotonneuse ; elle vit les continents, les montagnes, les océans, les nuages, les fleuves. Puis, en se rapprochant, elle remarqua les déserts, les forêts, les collines et les rivières. Mais aussi les constructions des hommes, les villes, les barrages, les digues, les champs colorés par les cultures variées. Plus près encore, apparurent des troupeaux d'animaux sauvages, et d'autres domestiqués et cantonnés dans des pâturages et des enclos ; des hommes, aussi, nombreux dans les villes, plus rares dans les campagnes. Elle observa la nature et fit la part de celle que l'homme délaissait et de celle qu'il exploitait et occupait. Elle observa longuement l'homme et la diversité de ses occupations. Elle épia l'homme qui travaille la matière, celui qui traite l'information, celui qui cultive la terre, celui qui élève les animaux, mais aussi celui qui soigne, qui élève les enfants, qui les éduque, qui fait la guerre, qui assure la sécurité et le respect des règles des hommes. Léa s'imprégna de toutes ces images, de toutes ces découvertes et elle revint alors vers le vieux sage.

- Alors Léa, dit-il l'œil malicieux, as-tu bien observé le monde des hommes ?

- Oui, j'ai vu la Terre et ses merveilles, j'ai vu la nature et les animaux, j'ai vu l'homme et sa manière de vivre, répondit-elle vivement, toute excitée

- Bien, quel sera alors ton premier voyage ? Qui veux-tu rencontrer pour comprendre le monde ?

Le vieux sage la regarda au fond des yeux. Il était impatient de connaître la réponse de Léa. Mais il n'eut que peu de temps à attendre.

- Je veux rencontrer un homme qui connaît la nature, un homme qui l'a suffisamment comprise pour en vivre, un homme qui en connaît les cycles, les lois, les fruits et les colères, répliqua Léa sans hésitation.

Il sourit car, pour un premier voyage, il n'aurait pas fait meilleur choix.

- Tu rencontreras donc un paysan, dit le vieux sage.
Et il la transporta sur Terre.

Le paysan et son fils

C'est le matin et l'homme conduit des bêtes vers un nouveau pâturage où paissent déjà une partie de ses moutons. L'herbe y sera bien plus grasse et abondante.

Le groupe d'une vingtaine de vaches s'étire le long du chemin creux. Le paysan suit la file et donne, de temps à autre, un petit coup de baguette sur l'arrière-train de celles qui s'attardent pour grappiller une petite touffe d'herbe en chemin. Son chien l'aide en jappant et en feignant de mordre les pattes des retardataires. Une fois la troupe engagée dans la prairie, l'homme remonte la clôture et la fixe avec la boucle constituée de vieux câbles électriques. Son chien, satisfait du devoir accompli, le rejoint en se faufilant sous la clôture; il s'assied à ses pieds, haletant, la langue pendante, dans l'attente de la caresse si bien méritée. Et il reçoit ce qu'il espère.

En se retournant, l'homme sursaute. Il vient de voir la petite fille qui lui sourit, assise si près sur une grosse pierre en bordure du chemin. Elle n'était pourtant pas là quand il est arrivé, il y a quelques instants. Et le chien aurait aboyé, alors qu'il semble tout autant surpris et lui lèche déjà la main, apparemment content de la voir.

- Bonjour, lui dit Léa, tout en gardant le même sourire.

- Booonjour, bredouille le paysan, toujours sous l'effet de la surprise. Euh ..., qui es-tu et comment tu es arrivée là ?

- Léa, je m'appelle Léa, dit la petite fille. Je peux rentrer avec toi jusqu'à la ferme ?

L'homme se remet de sa surprise. Il se dit que de toutes manières, et d'où qu'elle vienne, elle ne peut rester là, seule.

- Ouais, viens ! Lâche le paysan un peu bourru.

Et ils se mettent en chemin, lui toujours un peu décontenancé, elle toujours souriante, et le chien gambadant autour d'eux.

Avant qu'il ait pu se reprendre, elle lui assène sa première question.

- Tu connais bien les animaux ?

Il accuse le coup en avalant brusquement sa salive.

- Mmmh ..., qu'est-ce que tu racontes ! Bien sûr que je connais les animaux. J'en élève !

Mais Léa sait où elle veut en venir. Elle a dans l'idée que pour comprendre le monde, il faut d'abord comprendre ce qui lui donne une structure. En l'observant, elle a remarqué qu'il semble constitué de regroupements de choses identiques, des grumeaux de matière dans l'espace pour former les étoiles et les planètes, puis des grumeaux dans les planètes telle la Terre, composée d'un noyau, d'un manteau, d'une écorce, mais révélant aussi des gisements de minerais, de charbon ou d'hydrocarbures. Grumeaux encore que l'eau des lacs, des rivières et des océans, mais aussi des nuages dans le ciel. Et partout où elle a porté son regard, elle n'a vu que des regroupements de matière identique, « comme des paquets ! » avait-elle pensé. Mais elle a également remarqué que cette manie du regroupement s'observe aussi chez les êtres vivants, les colonies de micro-organismes, les sociétés d'insectes, les troupes

d'animaux, et même chez les humains regroupés dans leurs maisons, leurs villes, leurs pays. Et, si on ne peut pas interroger les minéraux et les animaux, au moins peut-on interroger les humains. Ce paysan doit pouvoir l'aider à comprendre.

- Alors, pourquoi les animaux vivent-ils en troupes ? Enchaîne-t-elle déjà.

- Et ben, mmmh ..., parce qu'ils sont de la même espèce, évidemment ! répond le paysan sans réfléchir.

- Alors, pourquoi mettre tes vaches avec des moutons ? Ces animaux sont de la même espèce ?

Ils n'ont pas fait cent mètres qu'elle l'énerve déjà. Il est sur le point de lui ordonner de se taire et d'arrêter avec ses questions. Dans un soupir il lève les yeux au ciel, puis se ravise. C'est une belle journée, il a du temps devant lui, et puis ... elle a raison !

- Et ben, euh ..., en fait ils ne sont pas de la même espèce bien sûr. Mais ce sont des animaux domestiques et ils ont l'habitude de vivre ensemble.

- Ah, alors ce n'est pas forcément parce qu'ils se ressemblent que les êtres vivants forment des groupes ? Il y a d'autres raisons ?

- Bien sûr, on vit souvent ensemble parce qu'on a besoin les uns des autres, parce qu'on est complémentaires.

Là, le paysan se sent dans son élément et il poursuit sans s'arrêter. Il lui raconte comment, dans sa ferme, des volailles de différentes espèces vivent dans la même basse-cour. Comment il les nourrit et les protège, dans un enclos, des renards et autres prédateurs. Comment il leur a construit une cabane où elles peuvent s'abriter, pondre

et élever leurs poussins. Il lui explique qu'en retour il prélève chaque jour des œufs pour lui et sa famille et qu'il en vend parfois sur le marché. Qu'il tue tantôt une poule, tantôt un canard, tantôt une oie.

Il lui raconte aussi l'intérêt mutuel qu'il entretient avec ses vaches. En échange de leur lait et parfois de viande, il les protège, les soigne, veille à leur confort en les changeant de prairie, en les hébergeant en hiver à l'étable où elles sont nourries et préservées du froid, du vent et de la pluie.

Il lui raconte encore comment il prend soin de ses moutons qui lui fournissent en retour de la laine, du lait et de la viande. Il lui explique aussi combien son chien et lui-même sont liés et complémentaires.

Léa l'écoute sagement, mais avec une perplexité croissante. Ce n'est donc pas si simple ! Elle voulait savoir pourquoi les êtres semblables se regroupent et il lui explique que ce sont des êtres différents qui se complètent harmonieusement. Et pourtant elle en a bien vu partout des groupes d'éléments semblables. Elle a observé la vie en colonie des oiseaux, accompagné leur migration à travers les continents. Elle a épié les meutes de loups, les groupes de chimpanzés, les colonies de manchots et de pingouins. Elle a admiré dans le ciel les arabesques des essaims d'abeilles en quête de ruche, mais aussi celles des oiseaux en recherche de dortoir. Elle a aimé les volutes des bancs de poissons et leurs reflets argentés.

Mais, elle se rappelle aussi avoir remarqué que, dans les grandes plaines d'Afrique, la migration des gnous inclut, dans son défilé interminable, des troupeaux de

zèbres. Et c'est cette dernière image qui lui fait comprendre et la rassure. « Bien sûr, l'un n'empêche pas l'autre ! », un groupe d'une espèce peut à son tour se rapprocher d'un groupe d'une autre espèce et, pourquoi pas, collaborer dans l'intérêt mutuel de l'ensemble.

Donc sa première observation est toujours valable, les êtres semblables tendent bien à se constituer en groupes. Simplement, le paysan vient de lui apprendre que des grumeaux peuvent se lier en grumeaux plus importants, non plus parce qu'ils sont semblables mais parce qu'ils sont complémentaires. Elle ne regrette pas son choix car cet homme la fait progresser. Mais elle ne sait toujours pas pourquoi les semblables se regroupent.

Elle le coupe donc, alors qu'il lui décrit encore, avec passion, combien sa ferme présente d'équilibres entre les êtres qui y vivent, combien cette harmonie profite à chacun.

- D'accord, les poules peuvent cohabiter avec les canards, mais j'ai vu en Afrique des fauves boire au même point d'eau que des antilopes. Pourquoi ?

Le paysan marque le pas, suivi par Léa. Il questionne du regard cette petite fille, si curieuse mais si perspicace, qui lui parle d'Afrique, de fauves, puis poursuit.

- Dans ce cas les animaux sont seulement attirés par le même besoin, à un même endroit. Ils ont simplement soif.

- Alors, rétorque immédiatement Léa, très intéressée, ils se regroupent parce qu'ils subissent une même attraction ?

Et elle poursuit aussitôt.

- Mais j'ai aussi vu en Afrique des animaux se regrouper parce qu'ils étaient attaqués par des lions !

- Dans ce cas, les animaux cherchent seulement à échapper aux lions. Ils ont simplement la même peur.

- Alors, enchaîne Léa, ils se regroupent parce qu'ils subissent une même répulsion ?

Là, c'en est trop ! L'homme s'arrête, pose ses mains sur les épaules de la petite fille et s'accroupit pour porter son regard au niveau du sien. Il scrute les yeux innocents, cherchant à comprendre comment une si petite fille peut parler ainsi et poser de telles questions.

- Qui es-tu ?

Mais Léa veut savoir.

- Peut-être alors que tes moutons ne se regroupent dans un même endroit d'une prairie ... que parce qu'ils aiment la même herbe ?

Le paysan exaspéré soupire longuement, se redresse et reprend sa route. Léa lui emboîte le pas. « Oui, peut-être, j'y ai jamais pensé » se dit-il. Peut-être les animaux se regroupent-ils quelquefois plus sous la pression d'un même besoin ou d'une même contrainte que par volonté d'être ensemble ? Peut-être la peur ou l'envie les conduisent-ils aux mêmes endroits sans qu'ils aient recherché la compagnie de leurs semblables ?

Cette idée lui rappelle sa colère de l'automne dernier quand il avait rencontré trois autres cueilleurs dans son coin à champignons. Un observateur aurait pu penser qu'ils étaient ensemble. En fait, ils étaient venus au même endroit et au même moment car l'époque et le lieu s'y prêtaient, mais certainement pas pour y rencontrer d'autres cueilleurs qui étaient autant de concurrents. Donc

elle a raison, une coïncidence de comportements individuels indépendants peut laisser croire à un mouvement collectif.

- Oui, c'est probable ! répond-il enfin, un peu las.

Léa va attaquer à nouveau quand ils aperçoivent, en même temps, une silhouette qui débouche du virage suivant.

- Mon fils, dit le paysan en baissant la tête vers Léa.

Quand le grand gaillard les rejoint, il embrasse son père puis l'interroge du regard après avoir lorgné vers la petite fille. Le paysan hausse les épaules pour éviter la question, puis explique, à l'intention de Léa.

- Il vit en ville, mais revient tous les week-ends.

Léa voit aussitôt là une occasion d'appliquer sa découverte aux humains.

- Pourquoi les hommes se regroupent-ils dans les villes ? lance-t-elle aussitôt au jeune homme.

Il jette un regard étonné à son père qui se contente, une fois encore, de hausser les épaules en soupirant.

- Euh ..., parce qu'ils aiment vivre ensemble, répond le garçon sans trop réfléchir.

- Ce n'est pas plutôt une somme de comportements individuels ? Parce qu'ils sont attirés aux mêmes endroits ou parce qu'ils subissent les mêmes contraintes de leur environnement ?

Le paysan pouffe en voyant l'air ahuri de son fils qui tombe des nues et dont le regard réclame de l'aide.

Ne voyant venir aucune réponse, la petite fille change de tactique. Et, en s'adressant toujours au jeune homme :

- Quand les hommes se rendent dans un supermarché, c'est pour se retrouver ?

Là, le garçon se sent à l'aise.

- Non, c'est parce qu'ils ont le même intérêt individuel à y faire leurs achats.

- Donc, on y va même si les autres n'y sont pas ?

- Oui.

- Ah, fait Léa, satisfaite, tandis que son regard s'attarde à ses pieds où serpente une longue colonne de fourmis. Distraitement, elle regarde cette cohorte avec ses exploratrices et ses ouvrières qui rapportent au nid la nourriture trouvée par les exploratrices. Quelques guerrières sont facilement reconnaissables à leur grande taille et à leurs puissantes mandibules.

Le paysan, toujours amusé, fait un signe de la main et le groupe se remet en marche, le père et le fils encadrant la petite fille soudainement silencieuse, le chien gambadant joyeusement autour du groupe.

Léa pense avoir compris. Bien des situations où l'on perçoit des regroupements d'insectes, d'animaux ou de personnes ne seraient que des coïncidences. Les regroupements ou les mouvements d'ensemble ne seraient alors motivés que un même intérêt ou une même contrainte. Les animaux d'espèces différentes de la savane africaine ne se retrouvent à un point d'eau que par la nécessité de s'abreuver. Sous un amoncellement de fourmis, il y a de fortes chances de trouver de la nourriture. Et si une nuée d'oiseaux partage un même champ, c'est souvent qu'il vient d'être labouré, découvrant une multitude de vers et de larves dont ils se régaleront. Elle

se souvient aussi avoir observé un groupe de pêcheurs se disputant un même coin de pêche sûrement poissonneux.

C'était une explication qui lui convenait parfaitement. Ne pas devoir faire appel à une volonté quelconque pour expliquer les regroupements d'êtres vivants permettait d'appliquer le même principe à tous les objets du monde des hommes, même non-vivants. Ainsi, les nuages se constitueraient parce que les molécules d'eau s'évaporant des océans seraient soumises aux mêmes forces. Réagissant de manière similaire, elles seraient cantonnées dans les mêmes endroits, se propageraient à la même vitesse, monteraient à la même hauteur. De la même manière, les sédiments se constitueraient par l'agglomération de particules semblables soumises à la même force de gravitation, ce qui expliquerait que chaque couche paraisse homogène et constituée d'éléments comparables en taille et en poids.

L'omniprésence des regroupements d'éléments semblables qu'elle avait constatés dans le monde des hommes s'expliquerait ainsi très facilement. Soumis à une même force, une même contrainte ou une même attirance, les éléments semblables réagissent de manière semblable; ils prennent une même direction, s'amoncellent en un même endroit ou se déplacent à une même vitesse, sans pour autant qu'il y ait eu concertation ou une quelconque volonté. « Et ça explique même les moutons de poussière dans ma chambre ! » s'amuse-t-elle.

- Quoique, dit le garçon, ce n'est pas toujours vrai !

Le regard irrité de Léa et celui surpris du paysan convergent brusquement vers lui. Mais il poursuit sans se démonter.

- Un restaurant bondé attire plus de clients qu'un restaurant désert. Dans ce cas, les clients ne choisissent pas qu'en fonction de leurs contraintes et de leurs besoins ; ils intègrent aussi le choix des autres. Les clients vont où il y a déjà des clients. Ainsi, s'il y a rarement du monde dans un magasin, les gens n'y viennent plus !

« Amusant » pensa Léa, un peu comme un comportement issu de l'histoire de l'espèce. Un réflexe de survie qui dicterait qu'il vaut mieux manger ce qui a été mangé par d'autres, aller où d'autres sont allés, se réfugier où d'autres sont déjà réfugiés, faire ce que d'autres font déjà. En somme, un comportement d'imitation qui permet de profiter de l'expérience acquise par les autres. Mais il a raison, dans ce cas il y a manifestement intervention d'une volonté qui altère la réaction automatique provoquée par une contrainte ou une envie. Elle se remémore alors l'exemple des pêcheurs et se dit qu'en effet, rien de tel pour trouver du poisson que de jeter sa ligne là où d'autres pêcheurs en attrapent.

Léa en sait assez et décide de rejoindre le vieux sage.

C'est en baissant les yeux vers la petite fille étonnamment silencieuse que le paysan et son fils constatent qu'elle s'est volatilisée. Il y a encore, entre eux, un espace bien trop grand pour deux personnes qui marchent côte à côte.

Mais peut-être ont-ils rêvé !

Le vieux sage est content de revoir Léa.

- Alors Léa, dit-il avec le même sourire malicieux, qu'as-tu appris de ce voyage ?

Léa prend sa respiration et raconte son périple. Elle raconte sa rencontre avec le paysan puis avec son fils. Elle raconte ses questions et les réponses.

Et enfin, elle donne à son mentor la conclusion qu'elle en tire. Elle a observé le monde des hommes et constaté cette obsession de regroupement des éléments semblables, vivants ou non. Elle a compris que ces assemblages sont en général dus à la pression de l'environnement ou d'un besoin. Soumis à une même contrainte, des éléments semblables réagissent évidemment de manière semblable ce qui provoque ces regroupements et mouvements d'ensemble.

Elle a compris que les regroupements donnent l'illusion d'une concertation, d'une volonté collective, alors qu'ils ne sont souvent que la juxtaposition de comportements individuels et indépendants. Et c'est pourquoi ce principe s'applique également aux éléments non vivants.

Mais elle a aussi compris que la volonté des êtres vivants peut dépasser cette logique naturelle d'assemblage et les pousser à l'ignorer ou la renforcer. L'homme peut ne pas acheter un produit qui lui fait envie, mais il est aussi capable d'acheter un produit uniquement parce que beaucoup d'autres le font.

Elle peut donc dire que, d'une manière générale, « ce qui se ressemble s'assemble ». Léa est fière d'elle car cela lui semble un bon principe pour expliquer la structure du monde des hommes.

Léa a fini, mais le vieux sage garde le silence, le regard baissé. Son visage soudain sérieux indique une réflexion profonde que Léa se garde bien d'interrompre. Il prend enfin son menton dans sa main droite qu'il fait glisser doucement tout au long de sa longue barbe.

Il répète lentement :

- « Ce qui se ressemble s'assemble ... » puis, levant les yeux vers Léa.

- As-tu remarqué les fourmis ?

Les fourmis ? Bien sûr qu'elle a remarqué à ses pieds cette longue colonne qui traversait leur chemin. Mais elle n'y a pas prêté attention !

Elle réalise soudain que c'était un signe du vieux sage, une indication ... qu'elle a ignorée !

- Oui, dit-elle simplement, un peu penaude.

Le sourire réapparaît alors sur le visage du vieux sage.

- As-tu remarqué qu'elles étaient différentes ?

- Oui, dit-elle encore. Elle sait bien que les fourmis sont différentes et qu'elles se partagent les tâches qui permettent la vie de la colonie.

- Puisque tu dis que « ce qui se ressemble s'assemble », comment expliques-tu cela ?

Léa réfléchit. Puis lui revient en mémoire la longue tirade du paysan vantant l'harmonie de sa ferme, la complémentarité des espèces qui y vivent et leur intérêt mutuel. Si ces espèces différentes cohabitent, c'est qu'elles sont dépendantes les unes des autres ! Mais ces fourmis si différentes d'une même colonie ne sont-elles

pas de la même espèce ? Léa sent bien qu'il y a là un mystère qui bouscule sa découverte.

- Je ne sais pas ! avoue-t-elle, je dois encore observer.

- Très bien, dit le vieux sage, et il lui permet à nouveau de voir le monde des hommes.

Lors de sa première observation, l'attention de Léa avait été attirée par ce qu'elle avait appelé des grumeaux. Ces regroupements de choses semblables, si nombreux dans le monde minéral et dans le monde vivant, qu'elle avait imaginé qu'il y avait là l'explication de la structure du monde des hommes. Il lui fallait maintenant se focaliser sur ce qui produit les différences.

Elle commence par observer avec attention une fourmilière, puis une autre, et encore une autre, ..., jusqu'à ce qu'elle comprenne enfin qu'une colonie de fourmis est bien constituée d'une seule espèce. Mais une seule espèce dont les individus sont adaptés morphologiquement à leur rôle. Elle observe ensuite les animaux sauvages et la manière dont ils survivent dans leur environnement. Elle remarque que, chez de nombreuses espèces, les plus forts se portent au devant du danger pour défendre le groupe. Elle s'étonne du rouge-gorge qui surveille les alentours pendant que son compagnon picore. Elle s'émeut devant le couple de cygnes qui couve à tour de rôle les œufs nouvellement pondus. Elle s'amuse du cri perçant de la marmotte qui guette à l'entrée de son terrier.

Elle porte ensuite son attention sur l'homme et constate combien il est capable de s'adapter pour assurer

différents rôles dans une famille, un village, une communauté, une entreprise, une société.

Enfin, elle observe les phénomènes naturels et remarque dans les océans la séparation entre les eaux chaudes et les eaux froides. Elle constate dans l'atmosphère la séparation des masses d'air chaud et des masses d'air froid, la séparation des zones de basse pression et des zones de haute pression. Elle s'étonne du tri effectué naturellement dans un nuage de particules qui se déposent lentement au fond d'une mare troublée par le passage d'une troupe de ruminants.

Léa en a assez vu et elle revient alors vers le vieux sage.

- Alors Léa, quel sera ton prochain voyage ? Qui veux-tu rencontrer maintenant ?

Le vieux sage attend.

- Je veux rencontrer un homme qui connaît les hommes, un homme qui sait les faire œuvrer dans un but commun, un homme qui sait organiser d'autres hommes, répond Léa, sûre d'elle.

Il sourit.

- Tu rencontreras donc un chef d'entreprise, dit le vieux sage.

Et il la transporte une nouvelle fois sur Terre.

Le chef d'entreprise

L'homme repose son verre de jus d'orange sur la table basse et se laisse glisser dans sa chaise longue installée au bord de la piscine. Déjà trois jours de vacances et il commence à peine à déconnecter.

« Comme à chaque fois ! » pense-t-il.

Il abaisse ses lunettes de soleil sur les yeux et les ferme. Des tas de pensées lui traversent l'esprit, les travaux de sécurité à lancer dans le bâtiment B, la mise en place de son propre bureau d'études, la prochaine réunion du Comité d'Entreprise, son assistante commerciale enceinte qu'il va falloir remplacer, son différent financier avec un fournisseur indélicat qui l'a sûrement pris pour un pigeon, ...

Les gouttes d'eau froide qui éclaboussent sa jambe le font sursauter. Il ouvre les yeux en relevant ses lunettes sur son front, tourne la tête. Près de lui, assise par terre en tailleur, une petite fille lui sourit franchement en continuant à secouer sa main mouillée.

« Et en plus, des gamins ! » se dit-il, plutôt excédé.

- Bonjour, lance Léa, sans se départir de son sourire.

- Boonjour ..., grogne-t-il, avec un regard noir qu'il espère dissuasif. Où sont tes parents ?

- Pourquoi les hommes travaillent-ils ensemble ?

- ..., Quoi ? ne peut-il s'empêcher de lâcher, surpris. Qu'est-ce que tu as dit ?

- Pourquoi les hommes travaillent-ils ensemble ? répète sur le même ton la petite fille.

Il se redresse un peu, fait un tour d'horizon de la piscine. Personne d'autre que lui et cette gamine. Il plante des yeux interrogateurs dans les siens. Elle ne baisse pas le regard et insiste presque autoritairement.

- Alors ?

Il se croit l'objet d'un gag, refait un tour d'horizon, pensant découvrir quelque part quelques plaisantins, écroulés de rire. Personne.

- Alors quoi ? aboie le chef d'entreprise.

- Pourquoi les hommes travaillent-ils ensemble ? répète-t-elle une fois de plus, tandis que son sourire s'efface.

Il se calme.

- Pourquoi me demandes-tu cela ?

- Parce que je veux savoir ! répond-elle innocemment.

Il s'assied plus confortablement pour mieux la voir, toujours incrédule.

- Parce qu'ils ont besoin les uns des autres ! lâche l'homme, dans l'espoir que cela suffira pour se débarrasser de l'importune.

- Cela, je le sais déjà, mais pourquoi ont-ils besoin les uns des autres ? Un homme peut travailler seul !

Nouvel étonnement. Nouveau tour d'horizon. Rien.

Et puis zut !

- Oui, mais on est plus efficaces à plusieurs, explique-t-il.

Elle semble réfléchir quelques secondes.

- Pourquoi ? s'étonne Léa.

Là, c'est lui qui prend quelques secondes de réflexion.

- Eh bien, parce que cela permet de se répartir le travail et que chacun peut se concentrer sur un type de tâches.

- Ah, ça veut dire se spécialiser ? ajoute-t-elle sérieusement.

- Ben ..., oui ! Pour travailler, on constitue des équipes de personnes spécialistes de telle ou telle activité.

- C'est forcé ?

Là, elle l'embête. Il ne se souvient pas de s'être un jour posé la question. L'organisation de son entreprise, des divisions, des services, des équipes, tout cela est bien évidemment fondé sur une répartition des tâches et donc sur la spécialisation des individus. Pourrait-il en être autrement ? Il imagine un instant son entreprise constituée de collaborateurs tous polyvalents et capables de réaliser chaque activité. Invraisemblable ! Un produit serait géré de A à Z par la même personne, à partir de la commande des matières premières et des pièces, en passant par la réalisation et jusqu'à la livraison au client final. Quel capharnaüm ! Complètement idiot ! Autant imaginer une entreprise complète par personne !

Une entreprise par personne ? C'est vrai, en y réfléchissant bien, qu'un artisan sans employé assure bien, à lui seul, toutes les tâches liées à son affaire. Il en assume la gestion administrative, commerciale, comptable, financière, tout en gérant ses achats, ses stocks et bien sûr en réalisant sa production. Bien évidemment, son volume d'activité est alors limité à sa propre capacité de travail. S'il voulait développer son activité, il lui faudrait s'allier avec un homologue.

Il jette un œil sur la petite fille. Elle ne bronche pas et le regarde toujours. Son sourire est revenu sur son visage et il croit détecter de l'amusement dans son regard.

Il reprend sa réflexion. Inconcevable pense-t-il ! Si les deux artisans s'allient, ils vont forcément se répartir les tâches. Il serait idiot que chacun commande son matériel, que chacun cherche ses propres clients, que chacun gère ses propres factures, que chacun achète et entretienne des équipements lourds et onéreux. La spécialisation est donc naturelle et évidente.

Là il tient la réponse !

- Oui, c'est forcé ! Dès que des personnes travaillent ensemble, elles doivent se répartir les tâches.

- Pourquoi ? demande Léa.

Comment lui expliquer ? Lui revient alors en mémoire un événement récent auquel il n'avait pas vraiment prêté attention. A une réunion de travail, il avait convoqué deux spécialistes pour décider de la démarche à adopter afin de résoudre un problème de fiabilité sur une carte électronique que sa société fabriquait. Ils provenaient de deux services différents et étaient tous deux d'excellents électroniciens. Dès la fin de l'exposé du problème par le responsable qualité, les deux experts s'affrontèrent. Pas directement bien sûr, mais chacun avait systématiquement à redire sur une proposition, une interprétation, ou une idée de l'autre. Ils se connaissaient peu, pas de différent connu, mais il semblait pourtant impossible de faire travailler ensemble ces deux-là. L'espoir d'un plan d'action clair s'évanouissait peu à peu, quand il eut l'idée de leur proposer que chacun prenne en charge une des deux fonctions de la carte électronique.

Aussitôt, l'un proposa de se pencher sur la fonction commande de la carte, et l'autre d'analyser la fonction de contrôle.

Et tout changea ! Chaque expert, tour à tour, exposa la démarche et le plan d'action qu'il proposait d'adopter pour traiter son sujet. Cohabiter leur était devenu possible car ils s'étaient distingués l'un de l'autre; ils s'étaient différenciés.

Il tente alors une réponse.

- Parce que si on donne un but commun à des personnes, elles se distinguent naturellement les unes des autres, elles se ..., (il hésite).

- Différencient ? complète Léa, amusée à l'avance de son effet de surprise.

- Euh..., oui ! dit l'homme, penaud.

Léa réfléchit un instant tandis que le chef d'entreprise se remet. C'est donc la mise en relation des individus qui provoque leur différenciation. Elle se demande aussitôt si on peut appliquer ce constat à d'autres êtres vivants.

- Et c'est la même chose pour les animaux ? demande l'ingénue.

Il comprend maintenant que la discussion est sérieuse et qu'elle ne le lâchera pas. Mais il doit aussi admettre que le sujet l'intrigue et l'intéresse. Tout cela le stimule bien plus que de bronzer idiot. Mais, toujours inquiet du ridicule de cette situation qui le voit soutenir une réflexion plutôt difficile avec une gamine qui ne doit pas avoir plus de dix ans, il balaie du regard, une fois encore, les alentours. Toujours seuls !

- Une seconde ! lui demande-t-il.

Mais elle ne manifeste pas d'impatience et continue de l'observer, sans se départir de son sourire.

Il se repasse alors en mémoire différentes situations de regroupement d'animaux et s'interroge sur l'apparition de différences, de rôles, de fonctions. Il imagine un troupeau de vaches, un troupeau de moutons ; difficile de les distinguer ! Il imagine alors un troupeau de buffles, et là il se rappelle un reportage télé où l'on voyait certaines bêtes en situation de guet, et d'autres qui manifestement s'interposaient pour préserver le groupe menacé par des fauves en chasse. Effectivement, on voit bien là une distinction entre les individus, se dit-il.

- Tu as raison, doit-il admettre, dans certains groupes d'animaux, on voit aussi apparaître des différences.

- Pourquoi pas tous ? réplique aussitôt Léa.

- Eh bien, il me semble que, pour qu'ils se différencient, il faut qu'ils soient soumis à une pression, comme un danger par exemple. Les animaux domestiques, eux, n'ont pas à subir l'environnement. Ils sont protégés, nourris et soignés par l'homme ; ils se distinguent peu les uns des autres.

Il s'arrête et scrute alors le visage de la petite fille, surpris de ne pas subir déjà la question suivante. Mais elle reste silencieuse, pensive. Son sourire s'est évanoui.

C'est que Léa commence à entrevoir où cette discussion les mène. Elle s'était persuadée que les regroupements d'éléments semblables se font sous l'action d'une contrainte ou d'un besoin. Et maintenant, elle découvre que la contrainte ou le besoin différencient les éléments semblables. C'est à ne plus rien y comprendre ! Mais tant pis, autant aller jusqu'au bout !

- Et dans des groupes d'éléments non vivants, on peut aussi voir apparaître des différences ?

Il lui faut encore réfléchir.

Léa le regarde toujours. Un léger souffle de vent chaud lui caresse la joue. Elle tourne la tête vers la mer, vers la clôture qui sépare la piscine de la plage. Elle remarque alors entre deux lattes en bois, un petit tas de grains de sable. Poussés par un léger flux d'air, des grains de sable s'amoncellent progressivement en un filet doré qui s'étire le long de la clôture. Elle remarque alors que les grains de sable s'échelonnent le long de la clôture en fonction de leur taille, les plus gros restant auprès de la trouée entre les deux lattes, les plus petits entraînés plus loin le long de la clôture. Léa sourit car elle voit là un signe du vieux sage. Et, en même temps, elle est rassurée de sentir sa présence, de savoir qu'il est avec elle et la guide.

Elle pose doucement sa main sur le bras de l'homme perdu dans ses pensées et lui montre du doigt le coup de pouce du vieux sage.

- Regarde !

En voyant ce tri si naturel, et opportun, il comprend qu'elle n'a plus besoin de sa réponse. Et il comprend aussi que la question était loin d'être innocente. Bien sûr, toute action naturelle sur un ensemble d'éléments peut les différencier. Le vent trie naturellement les grains de sable en fonction de leur poids et donc de leur résistance au déplacement. Et lui viennent alors à l'esprit de nombreuses autres images qui ne font que confirmer ce constat. L'attraction terrestre qui structure en strates les sédiments, dans le fond des lacs et des mers. Les

courants dans les fleuves qui accumulent, dans leurs méandres, ici des bancs de sable, là des gravières. Et la tête lui tourne parce qu'il réalise soudain que la différenciation est naturellement omniprésente et que tous les éléments, vivants ou non, obéissent au même principe. Il réalise que cette frénésie naturelle de tri est à l'origine des planètes qui s'agglomèrent par couches selon la densité des éléments, mais aussi des rôles qui apparaissent chez les êtres vivants. Il réalise que la différenciation, incontournable dès qu'il y a échange entre des individus, provoque le partage du travail et donc le découpage fonctionnel d'une entreprise. Qu'elle explique la spécialisation des tâches, si incontournable qu'il ne s'en était jamais étonné. C'était pourtant si simple ! Toute action sur des éléments semblables peut induire une différence de réaction qui distingue alors les éléments. Lui revient alors en mémoire une loi universelle apprise au collège.

« Les mêmes causes produisent les mêmes effets »

Oui, mais sur des éléments identiques ! ajoute-t-il en pensée. Sinon, il y a des effets variables et donc une différenciation.

Il tourne alors la tête vers la petite fille, presque reconnaissant de cette révélation, et constate qu'il est seul. Un tour d'horizon confirme qu'elle a bien disparu.

« Surprenant ! » pense-t-il. Je n'ai pourtant pas rêvé !

Le vieux sage l'accueille avec le sourire. Mais le visage soucieux de Léa trahit un embarras réel et il se garde donc de toute malice ou ironie.

- Alors Léa, as-tu progressé ?

Léa lève vers lui des yeux trop sérieux. Elle lui raconte sa discussion avec le chef d'entreprise. Elle le remercie pour le signe qu'il lui a envoyé pour l'aider, et le sourire du vieux sage s'élargit.

Elle lui explique aussi qu'elle a bien remarqué l'obsession de tri de la nature. Qu'elle a compris qu'une même action sur des éléments semblables révèle certaines de leurs différences et aboutit à un tri de ces éléments.

Elle finit par dire que cette dernière expérience permet un constat surprenant qui voudrait que « ce qui se ressemble tend à se différencier ». Et Léa est donc perplexe car cette conclusion lui semble contradictoire avec celle de son précédent voyage. Comment peut-on dire que, à la fois et pour les mêmes raisons, les choses semblables s'assemblent ... et se distinguent ?

Le vieux sage perçoit bien le trouble de Léa qui, son exposé terminé, le fixe avec une mine déconfite.

- Hum, hum, ce qui se ressemble tend à se différencier ! répète-t-il lentement, en pesant chaque mot.

Une fois de plus, il commence à lisser doucement sa longue barbe avec sa main droite. Arrivée au bout de la barbe, sa main disparaît dans la poche de son long manteau. Elle semble hésiter un moment, puis ressort en tenant un petit sac de cuir usé et fermé par une fine lanière.

Léa regarde le sac puis le vieux sage qui s'assoit en tailleur à même le sol. Elle en fait autant et s'installe en face de lui. Il entreprend de dénouer la lanière, tranquillement. Bien trop lentement pour Léa que la curiosité consume. Il laisse tomber la lanière à terre, ouvre bien le col du sac, et le retourne sur le sol.

Léa voit se répandre plusieurs dizaines de petits objets en bois. Elle interroge du regard le vieux sage qui garde les yeux baissés vers les objets. Léa comprend qu'elle doit observer. Elle remarque que les objets sont de différentes formes; elle distingue trois couleurs différentes et plusieurs tailles dans chaque forme.

Le vieux sage lève la tête et lui dit :

- Léa, ce sont tous là des objets en bois. Rassemble ceux de même couleur !

Elle s'exécute. Ses petites mains trient rapidement les objets et constituent trois petits tas, un pour les rouges, un pour les jaunes et un pour les verts. Elle lève alors les yeux vers le vieux sage qui ne bronche pas et continue d'observer avec insistance les trois petits tas. Léa comprend que c'est à elle de ... comprendre.

Elle observe donc les objets sur le sol, les trois petits tas qu'elle a constitués en rassemblant les objets de même couleur. Dans chaque tas se retrouvent des objets de tailles et de formes variées. Elle voit seulement qu'elle vient d'illustrer sa première découverte en triant les objets de couleur semblable. Rien de plus !

- Je ne vois pas, souffle Léa, en mettant le maximum de tristesse dans sa voie, peut-être pour attendre le vieux sage.

Il ne lève pas la tête et lâche un profond soupir. Puis, d'un mouvement tournant du bras, il balaie les trois tas et mélange les objets.

- Léa, ce sont tous là des objets en bois. Sépare ceux de couleur différente !

Elle s'exécute à nouveau. Elle sépare les objets dont la couleur diffère jusqu'à obtenir ... trois tas où sont rassemblés les objets de même couleur. Et Léa comprend. Elle réalise que rassembler des objets de même couleur revient à séparer ceux de couleur différente. Elle réalise que trier des objets selon leur couleur revient à les rassembler en tas de même couleur. Léa comprend que ce sont là deux points de vue d'une même situation. Elle comprend que ses deux voyages dans le monde des hommes lui ont montré les deux facettes d'un même principe. Il n'y a plus de contradiction. Un besoin ou une contrainte qui distingue les éléments qui réagissent différemment, regroupe en même temps ceux qui réagissent de manière identique.

Séparations et regroupements sont ... inséparables !

Elle lève les yeux vers le vieux sage, avec un large sourire. Il sait qu'elle a compris. Mais l'exercice n'est pas terminé.

- Maintenant, regroupe les objets de même forme dans le tas des rouges !

Léa sépare alors, dans le tas indiqué, les cubes des pyramides, des boules, et des anneaux. Le gros tas d'objets rouges est maintenant constitué de quatre tas plus petits.

Et le vieux sage continue.

- Maintenant, trie les objets de même taille dans chacun des tas rouges !

Léa s'exécute et observe le résultat. Le groupe d'objets rouges est maintenant composé de quatre petits tas d'objets triés selon leur forme, chacun de ces petits tas étant à son tour constitué de trois groupes d'objets rouges, de même forme, mais triés selon leur taille. Léa comprend qu'elle a devant elle un exemple de structuration simplifiée mais semblable à celles du monde des hommes. Elle se rappelle alors des situations complexes qu'elle a observées et réalise qu'elles relèvent du même principe.

Elle se souvient du groupe d'enfants qu'elle a suivi de la garderie au jardin d'enfants. A peine arrivés, ils s'étaient séparés, les garçons d'un côté, les filles de l'autre. Elle avait alors observé le groupe de filles et remarqué que certaines s'étaient écartées pour jouer à la poupée tandis que d'autres commençaient à utiliser les jeux de plein air. Celles qui jouaient à la poupée s'étaient regroupées ensuite pour partie autour d'un gros baigneur ; l'une lui donnait à manger, l'autre lui mettait ses chaussures, la troisième lui contait une histoire. Une autre partie avait aligné ses poupées sur un banc et semblait lui faire la classe, chaque petite fille jouant le rôle d'un professeur différent. Et chez les garçons aussi, la différenciation faisait son œuvre, progressivement, inlassablement. Puis, quand la récréation prit fin et que les accompagnants battirent le rappel, tous les enfants se fondirent à nouveau dans une seule et même troupe, qui reprit le chemin de la garderie.

Elle se souvient aussi de la première fois qu'elle a observé l'océan. « Une simple masse d'eau ! » avait-elle pensé tout d'abord. Puis elle y avait distingué des parties plus ou moins salées. Elle avait ensuite remarqué des masses d'eau chaudes et d'autres plus froides. Enfin s'étaient révélées des zones calmes et d'autres plus perturbées, mais aussi des courants puissants tels des rivières marines. Même l'océan était bien moins homogène qu'elle ne l'avait cru ! Là encore, la différenciation faisait son œuvre.

Forte de cette vérité enfin révélée, Léa est radieuse et reconnaissante envers le vieux sage. Mais avant qu'elle ait pu le remercier, il ajoute.

- Léa, trie maintenant tous les objets selon leur taille !

Elle lève un regard étonné.

- Tous les objets ? Mais je vais devoir ...

- Bien sûr ! s'amuse le vieux sage.

Elle doit donc se résoudre à chambouler sa construction. Enlever les objets de même taille des tas bleus et verts est immédiat. Mais ça lui semble beaucoup plus déstructurant de toucher aux objets rouges déjà si bien classés par couleur, forme et taille. Elle hésite.

Le vieux sage l'arrête en reprenant la parole.

- Tu as compris le principe qui organise le monde des hommes. Mais tu dois maintenant comprendre que rien n'est éternel et que ce principe fait, défait et refait les structures en permanence. Ta prochaine rencontre va t'aider à le comprendre !

Et, avant qu'elle ait pu réagir, il la transporte à nouveau dans le monde des hommes.

Le chômeur

L'homme jette nonchalamment aux pigeons les miettes qu'il égrène d'un vieux bout de pain. Chaque matin, très tôt, il s'installe sur ce banc dans ce jardin public à proximité de son appartement. Il aime cet endroit d'où il regarde la ville s'éveiller, la vie reprendre. Il y passe en général une petite heure avant de se rendre au bar du quartier où il consume le reste de la matinée à épilucher les offres d'emploi. Qui sait, peut-être qu'aujourd'hui il trouvera une annonce à laquelle il pourra au moins postuler, se dit-il. Mais il cherche en fait à se persuader lui-même d'un espoir auquel il ne croit plus vraiment.

La nuée de pigeons à ses pieds qui s'envole précipitamment, et sans raison apparente, le surprend. Il sent alors une présence à sa droite et tourne la tête.

- Bonjour ! lui dit la petite fille, sagement assise à côté de lui sur le banc.

- Bonjour, lui répond simplement l'homme, pas trop étonné de sa présence, tant il se sait souvent absorbé par ses pensées et quelquefois étranger à ce qui l'entoure.

- Qu'est-ce que tu fais, demande innocemment la petite fille.

Il se dit que cette compagnie ne peut pas être pire que celle de la vieille dame d'hier qui, en moins d'une heure, a pu lui raconter plus de soixante ans de sa vie.

- Je donne à manger aux pigeons !

- Ah, dit Léa, tout le temps ?

- Non, bien sûr ! répond l'homme, amusé. Seulement le matin, très tôt.

Léa est un peu perplexe car elle n'a pas choisi cette rencontre et ne sait trop quel sujet aborder. Elle regarde autour d'elle; le parc, les bâtiments au-delà de la large avenue, les premiers camions de livraisons qui passent, l'employé municipal qui balaie dans l'eau courante du caniveau les déchets du trottoir. Pas de signe !

- Et après, qu'est-ce que tu fais ?

L'homme hésite, un peu honteux. Il devient songeur et recommence à jeter du pain aux pigeons qui sont revenus à ses pieds.

- Je vais chercher du travail.

- Ah, dit Léa intéressée, tu n'as pas de travail ?

Il lui semble qu'elle insiste un peu lourdement, là où il a si mal. « Méchamment ? Non elle est trop petite ! » se dit-il.

- Non, je l'ai perdu, il y a bientôt quatorze mois.

- Et, ... c'était quoi ton travail ?

A cette question, les souvenirs se bousculent dans son esprit. La valorisation due à son statut d'expert, la considération de ses collègues et de sa hiérarchie, la reconnaissance de ceux qu'il assistait dans leurs difficultés pour utiliser le logiciel maison qu'il avait contribué à développer.

- J'étais informaticien ! lâche-t-il, des regrets dans la voix .

- Et pourquoi tu ne l'es plus ? demande candidement Léa.

Là, il a envie de parler. Bien sûr, ce n'est qu'une petite fille, mais il en a tant sur le cœur. Alors il lui raconte. Il lui raconte la fusion de son entreprise, une mutuelle d'assurances, avec une autre mutuelle. Il lui raconte la

redondance des deux services informatiques et l'incompatibilité des applications informatiques. Il lui explique que les responsables des deux sociétés ont alors vu, dans un deuxième temps, une opportunité pour externaliser leur informatique, la confier à une société spécialisée et se consacrer à leur cœur de métier, l'assurance. Il poursuit par la conséquence en matière d'emploi : la disparition de plus de vingt informaticiens sur un total cumulé de presque trente. Vingt licenciés dont il fait partie, précise-t-il ensuite. Et il termine par la difficulté pour une personne comme lui, qui a passé la majeure partie de sa vie professionnelle à se spécialiser sur des outils spécifiques à une société, à se reclasser dans une autre branche.

Puis il fixe la petite fille attentive, tout en se moquant de lui-même : « Mais pourquoi je lui raconte tout ça ? ».

Léa est pensive. Il lui parle là de compétition entre les entreprises Cette compétition qu'elle a remarquée un peu partout dans le monde des hommes, entre les êtres vivants bien sûr, mais aussi entre les structures telles que les entreprises, les villes, les régions, les pays; et même entre les comportements, les coutumes, les cultures, les croyances, les langues. Elle sait qu'on dit souvent que la compétition est le principe qui guide les comportements, le principe qui fait et défait les groupes d'hommes et d'animaux, le principe qui sélectionne les espèces vivantes, le principe qui organise le monde. Mais elle sait aussi que des structures peuvent apparaître sans qu'il y ait concurrence entre les constituants. Qu'un même danger, par exemple, peut rassembler des individus pour

faire corps et se protéger. Qu'un même besoin peut les regrouper, par exemple, autour d'un point d'eau utilisé à la fois par les animaux herbivores et carnivores. Elle a aussi remarqué que la coopération entre les individus les structure et les organise. Finalement, elle en conclut que la compétition n'est, tout comme la coopération, qu'une conséquence de la mise en relation des individus. Dans le cas de la coopération, la différenciation est volontaire, négociée parfois, et préserve l'existence de chacun; les rôles sont alloués jusqu'à obtenir une complémentarité entre les individus. Dans le cas de la compétition, les rôles sont disputés, la différenciation est brutale et finit par une coopération forcée avec parfois la disparition de certains individus.

Léa se met alors en tête de reproduire le scénario que l'homme lui a décrit, en utilisant ses dernières découvertes. Elle imagine deux entreprises, structurées en divisions fonctionnelles, services, équipes, spécialistes. Elle imagine ensuite le marché qui pousse ces deux sociétés à fusionner, donc à rassembler deux à deux les services jumeaux. Puis elle imagine une autre entreprise, spécialisée en informatique, absorbant l'activité informatique de la mutuelle nouvellement constituée qui souhaite se spécialiser dans son métier de base, l'assurance. Léa se revoit alors, triant ses objets en bois avec le vieux sage. La similitude avec ce que cet homme vient de lui raconter est évidente. Elle se revoit structurer de manière de plus en plus fine le groupe des objets rouges, en triant les formes puis les tailles. Elle aurait pu faire la même chose avec les objets verts, et avec les jaunes. Ensuite, elle aurait pu fusionner les groupes de

couleur en créant, par exemple, des groupes de formes identiques. Elle comprend mieux maintenant la portée de l'exercice du vieux sage.

Mais l'homme poursuit, tirant partie du silence de Léa.

- Et ce n'est pas fini ! J'ai appris dans la presse, il y a quelques jours, que la nouvelle société allait céder sa branche assurance professionnelle pour se consacrer aux particuliers. Et je ne serais pas étonné qu'ils en profitent ensuite pour racheter quelques petites sociétés en assurance des personnes !

Il se dit qu'elle ne doit rien y comprendre, mais ça lui fait tellement de bien de parler !

« Et ça continue ! » se dit Léa. Le vieux sage a bien raison. La différenciation fait et défait pour ensuite refaire autrement. Elle regroupe les éléments semblables par une propriété puis les sépare selon une autre propriété. Dès que l'on met en relation des éléments semblables, dès qu'on les soumet à une contrainte, leurs différences apparaissent et s'affirment ; ils se spécialisent, en quelque sorte. « Jusqu'où ? » se demande-t-elle, et elle tente la question.

- Jusqu'où ?

- D'ici que tout soit intégré, d'ici qu'il n'y ait au monde qu'une seule grosse entreprise pour chaque spécialité !

Léa se dit tout d'abord que cet homme est bien amer et qu'il a une vision des choses plutôt simpliste. Sa réponse lui fait penser à une théorie du complot de plus, un complot qui dépouillerait le monde des hommes de sa variété et l'entraînerait vers une spécialisation ultime de chaque constituant. Elle a déjà remarqué le penchant des

hommes à se croire victimes de machinations ou de pouvoirs qui les dépassent. Elle pense d'ailleurs que cette invention leur permet de justifier et de supporter leur impuissance face à certaines situations. « Une forme de fatalisme ! » pense-t-elle.

Puis, elle se ravise et admet que si une situation permet l'arrêt de la différenciation, c'est bien celle-là ! Une fois que tout est différencié par spécialité, on doit bien être parvenu à un équilibre, une stabilité. Elle se demande alors si ce scénario est applicable à d'autres structures qu'une entreprise.

- Si on t'avait repris, tu aurais fait le même travail ? demande-t-elle innocemment.

« Tiens, elle suit ! » se dit l'homme étonné. Il réalise, sur le tard, qu'elle est plutôt perspicace et curieuse pour une gamine de cet âge. Mais sa rancœur ne laisse plus de place à une analyse objective et il répond :

- Non, bien sûr ! Le nombre d'utilisateurs aurait été plus grand et on m'aurait sûrement spécialisé sur un domaine ou une fonction de la nouvelle application informatique.

- Encore un peu plus spécialisé, alors ? lance Léa, plutôt contente de sa question.

- Ben ... oui, forcément ! confirme-t-il.

Il ne sait pas où elle veut en venir, mais Léa gamberge déjà. Elle remonte dans l'histoire des hommes et se remémore ce qu'elle sait de leur vie au cours des époques.

Elle revoit les chasseurs cueilleurs, autonomes aussi bien pour leur nourriture que leur survie. Elle se rappelle leur capacité à cumuler sur un petit groupe d'individus tant

de variétés de savoir-faire pour fabriquer les outils et les huttes, les armes et les pièges, les vêtements et même les ornements. Les hommes se multiplient, couvrent des territoires de plus en plus importants. Les rencontres, les interactions se multiplient également.

Elle revoit ensuite le début de la sédentarisation et la constitution des villages, le développement de l'agriculture et de l'élevage. Elle constate alors l'éclatement des activités et la spécialisation plus forte des individus dans leur contribution à l'équilibre de la communauté. Les interactions entre individus se développent et les différencient de plus en plus, chacun assurant un rôle, une fonction. La spécialisation permet de dépasser le niveau de production nécessaire au besoin individuel et entraîne l'échange des matières et des produits. Léa revoit apparaître les artisans, les commerçants, les soldats, les notables, les religieux et les leaders.

Les villages grandissent, deviennent des villes, des cités états et des royaumes, puis des empires et des pays. A chaque rencontre entre les structures naissent les conflits ou les coopérations, aboutissant à une différenciation et une intégration plus poussée, une spécialisation de plus en plus grande des acteurs de la société, une apparition de métiers et de rôles nouveaux issus de la fragmentation des activités.

L'apparition de la société industrielle voit une escalade dans le fractionnement des activités avec une spécialisation poussée parfois jusqu'à la tâche élémentaire, répétitive et immuable. Les sciences et les techniques progressent et les spécialités apparaissent

dans les spécialités. Les expertises sont de plus en plus pointues ... et exigües.

Enfin, Léa regarde le présent et se dit que la suppression des frontières et autres freins aux échanges entre les pays des continents, puis entre tous les pays de la planète Terre sera la dernière ligne droite dans l'intégration des structures et dans la spécialisation des individus, des entreprises, des administrations, des pays.

Mais tout cela est encore un peu confus et elle se demande si elle n'extrapole pas un peu naïvement à partir de ... ses objets en bois ! Et pourtant, se dit-elle, c'est bien cet aboutissement que l'on constate chez les fourmis, par exemple. Un système de castes figé et une ultime spécialisation morphologique des individus. Mais cette comparaison l'effraie un peu et elle en chasse l'idée de son esprit.

Léa estime alors qu'elle en a assez appris et décide de revenir auprès du vieux sage.

L'homme, perdu dans ses regrets, jette toujours ses miettes de pain aux pigeons. Et, quand il réalise que sa voisine est silencieuse depuis un moment, c'est pour constater aussitôt qu'il est seul sur son banc. Mais aujourd'hui, c'est lui qui a raconté son histoire.

« Une revanche sur la journée d'hier ! » se dit-il avec un discret sourire.

« Déjà ! » ne peut s'empêcher de penser le vieux sage à la vue de Léa. Puis il se ravise en admettant que, à cette étape de l'initiation, tout se bouscule dans les esprits et qu'une mise à plat est souvent nécessaire.

Léa est contente et cela se voit sur son visage. Le vieux sage l'accueille avec son sourire habituel, mais aussi de la malice dans le regard.

- Alors Léa, quelles sont tes questions ? lui demande-t-il.

Mais Léa a déjà commencé à raconter sa dernière rencontre car, avant de poser ses questions, elle veut expliquer ce qu'elle pense avoir compris. Elle sait maintenant que l'organisation du monde des hommes est due aux interactions entre les éléments de ce monde, vivants ou non. Elle sait que c'est par la variété de leurs réactions à leurs influences mutuelles que les éléments se distinguent ou se rapprochent. Elle sait que la différenciation explique aussi bien les regroupements d'éléments semblables que la séparation des éléments différents. Elle sait enfin que le jeu des regroupements et des séparations amène à une intégration de plus en plus poussée, à chaque nouvelle mise en relation, intégration qui ne peut prendre fin que lorsque tout est différencié et intégré.

Mais elle doit admettre qu'elle ne sait pas pour autant ce que pourrait être le résultat final. Elle fait alors le rapprochement entre le sac d'objets en bois du vieux sage et le monde des hommes. Elle ne pouvait préjuger de l'agencement final des objets selon leur couleur, leur forme et leur taille, avant que le vieux sage ne lui dicte les

critères de tri. Et elle ne peut pas plus deviner ce que seront les critères finaux de tri et de regroupement des éléments du monde des hommes. Elle a bien vu que l'on peut fédérer des individus par une appartenance territoriale, mais aussi religieuse, culturelle, linguistique, et même en développant une vision que l'on sait communiquer aux autres et mobiliser pour un idéal ou ...la conquête d'un empire. Et elle a vu aussi que des structures pourtant très intégrées et immenses peuvent périr et se désagréger. Elle se rappelle ainsi la décomposition de l'empire romain en plusieurs entités territoriales, amorce des pays actuels de l'Europe. Elle se rappelle aussi l'étiement plus récent de l'URSS et son éclatement en républiques. Et elle se rappelle enfin comment les religions ont, dans les Balkans, provoqué l'éclatement de certains pays et fait apparaître de nouvelles entités différenciées par leur foi.

« Quand ce qui sépare devient plus fort que ce qui relie ! » se dit-elle, en guise de conclusion.

Mais, aussitôt, lui revient en mémoire les tentatives récentes de dirigeants du monde arabe visant à fusionner leurs pays de même confession musulmane. Et elle fait aussitôt le parallèle avec les pays de plus en plus nombreux qui s'intègrent dans la communauté européenne.

« Quand ce qui relie devient plus fort que ce qui sépare ! » doit-elle ajouter. Et ça la trouble !

Alors Léa pose enfin sa première question.

- Pourquoi certaines structures durent-elles, et d'autres pas ?

« Pas mal ! » se dit le vieux sage. Elle lui a posé une très bonne question.

Et pourtant, il lui répond :

- Je ne comprends pas ta question !

Léa sursaute ? Comment pourrait-il ne pas comprendre une question, lui qui sait tout. Mais avant qu'elle réagisse, il poursuit :

- Qu'est-ce que tu veux dire par ... durer ?

- Ne pas changer ! se risque-t-elle, sans trop réfléchir.

Une ride se creuse sur son front. Il hésite un peu.

- A ton avis, hum ... est-ce qu'un éphémère dure ?

Sans le regarder, elle le devine qui sourit et elle pèse bien sa réponse. Elle sait qu'un éphémère ne vit qu'un ou deux jours. Mais elle sait aussi que sa larve vit plusieurs années avant de devenir insecte. Donc, non seulement l'éphémère change pendant sa vie mais, en plus, les durées de chaque étape de son cycle de vie sont aux antipodes ! Elle se dit alors que sa réponse était idiote. Elle vient de comprendre que la durée d'une situation ne peut qu'être relative; c'est une question de point de vue. De plus, ne pas changer est forcément illusoire car rien n'est immobile ou inamovible.

Il lui faut se rattraper !

- Oui, c'est vrai ! Bien qu'il change, il conserve une même identité durant sa vie. Et il dure en tout cas suffisamment longtemps pour qu'on connaisse son existence ! répond Léa, sûre d'elle.

- Donc, ce que tu veux plutôt savoir, c'est pourquoi certaines situations durent plus que d'autres ?

- Oui ! lâche-t-elle, du tac au tac.

Le vieux sage lui sourit et lui tend une main qu'elle prend sans hésiter.

Le cirque

C'est d'abord le brouhaha qui la surprend. Puis la musique, ensuite les projecteurs et les éclats des lumières colorées. Enfin, les applaudissements de la foule acclamant les clowns qui se retirent de la piste en saluant dans un dernier gag. Elle est assise au dernier rang, sur les gradins les plus élevés. A sa gauche est installé le vieux sage qui applaudit aussi, avec les yeux humides et brillants de quelqu'un qui a dû rire aux larmes.

Elle manque de s'étouffer quand l'éclat d'un projecteur lui permet de remarquer qu'il est en jeans avec une longue chemise à carreaux, et surtout avec ses cheveux gris tirés en une longue queue de cheval. Puis elle se calme quand elle constate qu'elle est elle-même vêtue d'une ridicule jupette à carreaux, avec un chemisier blanc aux manches bouffantes. Mais ce qui lui coupe définitivement l'envie de se moquer, c'est quand elle porte sa main à ses cheveux et découvre ses couettes !

Les clowns se retirent enfin vraiment, après un dernier retour réclamé par les enfants. Les projecteurs se braquent alors sur l'équilibriste juché sur le fil, avec son long balancier. Il a profité de la pénombre pour rejoindre son poste à la fin du spectacle des clowns. Le vieux sage tourne la tête vers Léa et lui décoche un large sourire, content de son effet de surprise. Et, avant qu'elle ait pu dire un mot, il lui conseille de regarder.

L'équilibriste parcourt son fil dans un sens puis dans l'autre, en marchant, puis en courant, d'abord avec, puis sans son balancier. Ce qui est hors de portée de tant de

monde n'est qu'un jeu d'enfant pour lui. On sent bien qu'il pourrait presque y vivre sur son fil ! Le numéro se poursuit avec des sauts acrobatiques, un grand écart et même des roulades.

Un garçon de piste s'approche alors et lui jette une large planche de bois, puis une simple chaise. L'équilibriste dispose la planche sur le fil, y place la chaise avec soin en la tenant par le dossier et grimpe d'un coup sur le bord de la planche, les pieds écartés. Le fil tangué brusquement et l'homme avec lui. Mais il tient bon et amortit l'oscillation en pliant les jambes. Quand le fil s'est enfin stabilisé, l'artiste saute soudain à pied joint sur la chaise et se redresse aussitôt pour équilibrer en écartant les bras. Manifestement l'assemblage est précaire car tout bouge, la planche, la chaise, et bien sûr l'homme dont les bras s'agitent vivement en tous sens pour retrouver l'équilibre. « Il ne tiendra pas longtemps ! » se dit Léa tout en se mordillant la lèvre inférieure, gagnée par le suspens. Mais alors que le délicat montage ne semble pas encore assuré, l'homme pose ses mains sur le dossier de la chaise et entreprend une montée en équilibre, avec les jambes écartées qu'il redresse rapidement. Une, deux secondes et il repose vivement les pieds sur la planche, puis se laisse tomber dans le vide et empoigne le fil au passage, tandis que la planche et la chaise finissent au sol.

Léa respire. Elle prend une profonde inspiration qui lui emplît des poumons avides d'un air devenu trop rare dans les derniers instants du numéro.

- Pourquoi certaines situations durent-elles plus que d'autres ? répète lentement le vieux sage en portant un regard interrogateur sur la petite fille.

Léa plisse les yeux, s'imprègne de la question et réalise qu'elle vient de voir ... la réponse. Ce numéro illustre parfaitement ce que le vieux sage veut lui faire découvrir. Elle se dit d'ailleurs que c'est une évidence, que stabilité et durée sont forcément inséparables.

- La stabilité ! Plus une situation est stable, plus elle dure ! répond vivement Léa. Mais, ... il me faut alors découvrir ce qui stabilise, ajoute-t-elle aussitôt.

Le vieux sage ne bronche pas. Les garçons de piste déploient une grande bâche plastique. Des jappements indiquent que des phoques ou des otaries vont faire leur entrée.

Léa a déjà découvert que l'organisation du monde des hommes est due à un principe de différenciation causée par l'interaction entre les composants. Un principe universel, du microscopique au macroscopique, du minéral au vivant. Avec un même regard qui dépasse l'échelle et la nature des structures organisées, elle doit pouvoir trouver par elle-même les points communs qui dévoilent les causes de la stabilité. Le vieux sage ne peut lui donner la réponse, bien sûr, mais il peut la guider sur la démarche !

- S'il y a des raisons communes à la stabilité, elles doivent bien transparaître dans les structures et les situations qui durent, n'est-ce pas ?

« Bien sûr ! », se dit Léa. Et cela signifie qu'il me faut déceler des comportements semblables dans différents types de structures organisées. Mais comment faire ? Ses

yeux songeurs regardent, sans la voir, la piste où les otaries rivalisent d'adresse en jonglant avec un ballon qu'elles s'échangent comme le feraient des enfants. Le dresseur met fin au jeu; il intercepte le ballon et distribue à chacune le poisson qu'elle a mérité, avant qu'elle ne reprenne sa place sur le podium. Mais une otarie dérape soudain sur la bâche mouillée et glisse jusqu'à la table qui supporte les accessoires. La table chancelle puis bascule en entraînant le seau de poissons qui se renverse. Aussitôt l'animal se jette goulûment sur la nourriture; il a le temps d'engloutir une bonne dizaine de poissons avant que le dresseur n'intervienne et ne lui ordonne de reprendre sa place. Léa s'amuse de l'espièglerie et de l'opportunisme de l'otarie. « Elle a fait ses réserves pour demain ! » se dit-elle.

Mais Léa n'a toujours pas répondu au vieux sage ! Elle le regarde du coin de l'œil, s'attendant croiser un regard inquisiteur, ... ou moqueur. Mais non, il regarde le spectacle avec un plaisir évident. Il a tout son temps et ne semble pas vouloir la presser. Elle se dit qu'elle a tout intérêt à ne pas reprendre la parole pour ne rien dire de nouveau.

Les éclairages s'intensifient progressivement, alors que les otaries quittent la piste, menées par leur dresseur et sous les applaudissements des spectateurs. Des clowns apparaissent à nouveau pour occuper le public pendant qu'une cohorte de garçons de piste s'active à monter la cage métallique qui va accueillir le numéro de dressage de fauves. Les grandes structures sont rapidement installées sur le pourtour de la piste, avec

l'efficacité d'une organisation bien rodée. La bâche plastique est vite pliée et disparaît de la piste. Les éléments du tunnel métallique destiné à faire entrer les fauves sont emboîtés et sécurisés. Les podiums où se tiendront les animaux et les accessoires du numéro sont disposés sans hésitation, révélant des gestes si souvent répétés. Les clowns désormais en cage s'éclipsent, remplacés par le dompteur qui fait claquer son fouet. Une trappe glisse dans le tunnel d'accès et un premier tigre se hasarde à entrer dans la cage. Un rapide coup d'œil le rassure et il gagne aussitôt sa place. Il reconnaît cet environnement et ce contexte. Il sait ce qu'il doit faire. Un deuxième animal, plus nerveux, entre précipitamment sur la piste et hésite à regagner sa place. Le dompteur s'approche et fait claquer son fouet, une fois, puis une fois encore pour guider le fauve. Mais l'animal est visiblement perturbé et peu décidé à obtempérer. Il s'agite en tous sens comme s'il cherchait un chemin de sortie. Sans espoir visible, il se jette alors sur la grille métallique qui claque bruyamment, provoquant un brusque mouvement de recul des spectateurs installés aux premiers rangs.

« Une protection bien utile ! » se dit Léa, en jetant aussitôt un nouveau regard discret vers le vieux sage toujours accaparé par le spectacle. Elle pense alors que, s'il ne dit rien, c'est qu'elle a sous les yeux ce qu'il faut pour comprendre. Il faut qu'elle décode ce qu'elle voit !

Et aussitôt les yeux de Léa s'écarquillent car elle vient de comprendre. Se protéger est bien évidemment un comportement universel ! Et un flot d'images lui traverse alors l'esprit. La cloison des cellules vivantes, la coque des foraminifères, la coquille des coquillages, la carapace

des crustacés, la chitine des insectes, les écailles des poissons, la peau des mammifères. Mais aussi la palissade des villages, la muraille des villes, la frontière des pays, les murs d'enceinte des propriétés, les clôtures et les sécurités d'accès des entreprises. Quelle que soit la structure qui lui vient à l'esprit, il y a toujours une séparation qui l'identifie et la protège de son environnement. Cette protection permet de s'affranchir des dangers et des aléas du milieu, de ne pas le subir. Et cette capacité à ne pas réagir aux pressions et contraintes est bien évidemment un moyen de rester en l'état et donc de durer. Léa jubile, car elle a bien identifié là un comportement universel qui entraîne une stabilité et permet donc de durer. S'isoler de l'environnement permet d'exister !

Mais son enthousiasme retombe rapidement car la petite fille sent bien qu'elle vient seulement de lever un coin du voile qui cache la réalité. Car cette explication ne suffit pas. Elle s'amuse en effet à imaginer un monde où le seul moyen de durer serait de se construire la protection la plus solide. Elle voit alors les structures se blinder, les êtres vivants se doter d'une carapace de plus en plus imposante, les groupes d'êtres vivants se retrancher derrière des séparations infranchissables.

« Tout cela ne pourrait mener qu'à un monde inerte et rigide ! » se dit Léa. Il y a forcément autre chose ! Elle se replonge alors dans le spectacle et lui revient en mémoire l'épisode de l'otarie gloutonne. Et c'est un nouveau déclic !

« Ben oui ! » pense-t-elle. Accumuler ce qui est nécessaire pour vivre est aussi un moyen de s'affranchir des aléas d'approvisionnement et donc de durer ! Et Léa

revoit alors les vacuoles qui stockent les nutriments dans les cellules végétales, les cellules graisseuses qui constituent les réserves d'énergie des êtres plus complexes. Elle revoit aussi l'araignée qui enveloppe sa proie pour plus tard mais également l'écureuil si prévoyant. Elle revoit encore les stocks constitués par les familles humaines, les villages, les villes et les pays. Et elle conclut enfin que les greniers, les stocks, les réserves, l'épargne, sont autant de moyens pour les structures vivantes, quelles qu'elles soient, de s'affranchir des aléas de leur milieu.

Mais surtout, en faisant le rapprochement avec le comportement de protection vis à vis du milieu, Léa se rend compte que ces deux comportements répondent à une même logique. Puisqu'ils permettent tous deux de s'affranchir de l'environnement, ils sont révélateurs d'une acquisition d'indépendance. La petite fille voit là le point commun qu'elle recherchait, et elle se dit alors qu'elle doit être capable de trouver d'autres comportements qui stabilisent. Il lui suffit d'imaginer des moyens qui permettent une plus grande indépendance et de vérifier si la nature les utilise.

Et elle se met à gamberger ! Elle se dit qu'un bon moyen de ne pas subir l'environnement serait de pouvoir en détecter les dangers mais aussi les centres d'intérêt tels que la nourriture. Léa admet aussitôt que tous les êtres vivants sont bien dotés de sens qui leur permettent d'évaluer leur milieu, que ce soit dans l'air, l'eau, et même dans la terre. Et elle se dit que l'imagination de la nature est vraiment sans limite, depuis la bactérie qui reconnaît la concentration de substances utiles ou néfastes de son

milieu, jusqu'à la vision, l'ouïe ou l'odorat d'un animal qui permettent d'identifier un danger à plusieurs kilomètres de distance.

Ensuite, elle se dit aussi que pouvoir s'éloigner d'un danger ou s'approcher d'une concentration d'énergie ou de nourriture permettrait une plus grande liberté, une plus grande indépendance au milieu. Aller vers la nourriture est bien évidemment plus efficace que d'attendre qu'elle vienne à soi, par hasard ! De même, fuir le danger est plus sûr que de croiser les doigts pour qu'il ne vous atteigne pas ! « Bien sûr la stratégie de l'autruche ou du caméléon vise plutôt à se faire oublier » se dit-elle, mais ce n'est qu'une stratégie adaptée à des situations précises. Car Léa ne peut que reconnaître que la quasi-totalité des êtres vivants sont capables de mouvement. Et elle ne peut que s'émerveiller encore une fois de la variété des méthodes utilisées pour se déplacer : ramper comme un serpent, se contorsionner comme un ver, nager comme un poisson, sauter comme une sauterelle, marcher sur deux, quatre ou une multitude de pattes, voler sur une ou plusieurs paires d'ailes. C'est vertigineux et la tête lui tourne plus encore quand elle imagine juste les variantes mises en œuvre pour nager : les cils d'une paramécie, les contorsions d'une amibe, la flagelle d'une bactérie, la propulsion par jet d'eau d'une seiche, le louvoiement d'une otarie, les nageoires d'un poisson ou les pattes palmées d'un canard.

La petite fille en reste là. Elle a sa réponse et n'a pas besoin de preuves supplémentaires. L'acquisition d'indépendance à l'environnement stabilise. Tout comportement qui va dans ce sens permet de durer, ce

qui explique que ces comportements soient si présents, à tous les niveaux de complexité des êtres vivants. Et aussi, qu'ils ne soient pas présents quand l'environnement ne l'exige pas, se dit-elle en se rappelant des situations qu'elle avait remarquées sans les comprendre. Ainsi des individus qui n'ont jamais manqué ne constituent pas de réserves et ceux qui n'ont jamais été inquiétés sont moins farouches et ne se protègent pas.

Léa pose une main sur le bras du vieux sage qui tourne la tête. Plus bas, sur la piste, les tigres bondissent en file indienne à travers un cerceau en flammes

- C'est l'indépendance qui permet la stabilité et donc la durée ! affirme-t-elle.

- Pas seulement ! répond immédiatement le vieux sage, qu'elle croyait pourtant plongé dans le spectacle. Mais c'est bien une des causes de la stabilité !

Et il décide qu'ils peuvent s'en aller.

Léa sourit quand elle retrouve le vieux sage avec sa longue toge blanche. Mais elle apprécie aussi de ne plus être « déguisée », ... et surtout de constater qu'elle n'a plus de couettes.

Le vieux sage est bien plus facétieux qu'il n'y paraît !

Ils sont assis tous deux sur le muret de pierres qui borde le chemin. Soudain, à l'instant où elle s'attend à une question, son petit chien surgit de derrière un bosquet et galope vers eux en aboyant sa joie. Il manque de la renverser en lui sautant sur les genoux et lui lèche le visage. Léa se protège comme elle le peut, tout en riant. Elle est également heureuse de le revoir et fourre sa main dans la poche où elle garde toujours des friandises pour son petit ami. Le chien croque une fois, puis deux, puis avale le tout.

- Que fais-tu Léa ? demande sérieusement le vieux sage.

Surprise, Léa ne sait que dire. De quoi veut-il parler ? Peut-être s'impatiente-t-il de la voir perdre du temps à jouer avec son chien ?

- Je ne comprends pas ! dit-elle, ce qui est parfaitement inutile tant cela se voit sur son visage.

- Qu'as-tu fait avec ton chien ? insiste-t-il.

Léa réfléchit à toute vitesse. Elle ne voit pas ce qu'elle a fait de mal ! Elle tente une réponse.

- Je lui ai donné une friandise !

Mais le vieux sage continue, impitoyable.

- Pourquoi ?

- Mais, ... parce que c'est mon chien !

- Et alors ?

- Ben, ... parce que c'est mon ami, qu'il me tient compagnie, qu'il m'écoute, qu'il me comprend !

Il marque une pause, semble se renfermer sur lui-même dans une profonde réflexion. Mais, surprenant Léa, il poursuit aussitôt.

- Est-ce qu'il peut vivre sans toi ?

La question la sonne. Parce qu'elle est inattendue, et aussi parce qu'elle évoque une image qui l'attriste. Mais elle sent bien qu'on est revenu dans le sujet.

« Pas de répit ! » se dit Léa. Alors elle répond machinalement, ne sachant trop où il veut en venir.

- Je ne le crois pas, c'est moi qui le nourris. Il a besoin de moi ! Il y a de la fierté dans sa voix. C'est son chien, elle l'élève depuis tout petit. Elle l'a élevé et dressé à sa manière et il n'a grandi qu'avec elle.

- Ce n'est donc pas son indépendance qui lui permet de continuer à exister ?

Un sourire franc éclaire son visage redevenu malicieux.

« Nous y voilà ! » se dit Léa. Et il a raison. Voilà l'exemple qui fait s'écrouler sa théorie. Pourtant ce qu'elle a constaté est forcément la réalité ! Il y a trop d'exemples dans la nature qui confirment son observation ! Les mécanismes adoptés par les êtres vivants pour se protéger, s'isoler, se défendre et donc s'affranchir de leur environnement sont trop présents !

Le cas du chien lui rappelle d'ailleurs sa discussion avec le paysan qui lui a longuement raconté la complémentarité existant entre ses animaux et lui-même. Cette harmonie de la ferme où chacun profite de l'autre

dans une coopération durable. Comme sa relation avec son chien !

Puis elle imagine son chien, seul. Elle admet que ce petit gabarit n'est vraiment pas taillé pour affronter la nature, se défendre et chasser sa nourriture. Pour cela il faudrait qu'il soit plus fort, plus résistant, plus féroce, comme un chien sauvage ou même comme un de ses ancêtres, ...le loup !

Et cette évocation lui met la puce à l'oreille. Le loup qui préserve son indépendance reste un loup. Mais dès qu'il commence à profiter de nourriture abandonnée par l'homme, il n'est plus tout à fait un loup, et encore moins quand il l'accepte de sa main. Et Léa comprend qu'en entrant en relation avec l'homme, le loup a mis la ... patte dans un engrenage qui l'a conduit de différenciation en différenciation à une multitude de races canines «spécialisées» par la société humaine.

L'indépendance permet bien de ne pas subir son environnement et donc de préserver son identité. Mais dès qu'il y a interaction, il y a différenciation. Dès que le loup a su trouver sa nourriture au contact de l'homme, il en est devenu dépendant tout en évoluant vers un loup qui ne sait plus chasser par lui-même. Léa se dit alors que le choix d'un être vivant oscille entre se défendre contre un environnement pour ne pas changer, ou accepter le contact et s'y intégrer un peu plus en se différenciant. Stocker un surplus de nourriture traduit une démarche d'indépendance, l'échanger révèle un comportement d'intégration. Ainsi, aucun être ne peut être totalement indépendant de son environnement, mais il peut y être plus ou moins intégré.

Et, se dit enfin Léa, pour revenir à mon chien, ce n'est donc pas son indépendance mais, au contraire, sa complète dépendance qui lui permet de survivre tel qu'il est. Si je lui accordais son indépendance, il mourrait sûrement !

Un autre exemple lui vient à l'esprit. Léa se remémore les débats qu'elle a observés à l'intégration d'un pays dans la communauté européenne. Elle se souvient de la crainte de perte d'identité nationale dans cette intégration. Elle se souvient ensuite du processus d'intégration où, effectivement, les mécanismes patiemment construits pour assurer l'indépendance du pays tombent l'un après l'autre. Les frontières, l'indépendance énergétique et alimentaire, la défense nationale, le pouvoir politique, la monnaie, la culture, la langue, ... Et Léa se dit que le processus est inéluctable car on ne peut rester, à la fois, indépendant et constamment en relation d'échange avec ses voisins.

- Non, c'est au contraire sa dépendance qui lui permet d'exister tel qu'il est maintenant ! lâche-t-elle enfin, en mesurant chaque mot.

Le vieux sage relève la tête. Léa se demande d'ailleurs s'il ne s'était pas assoupi ! Elle sait qu'il faut qu'elle creuse encore ce sujet. L'isolement ou l'intégration, l'indépendance ou la dépendance, la polyvalence ou la spécialisation, tout cela est encore un peu brumeux dans son esprit. Et elle sent que l'homme rencontré à la piscine était curieux de ces notions et qu'il pourrait l'aider, alors elle ajoute aussitôt :

- Mais, je dois revoir le chef d'entreprise !

Le vieux sage ne dit rien mais acquiesce d'un signe de la tête.

Le chef d'entreprise, à nouveau

L'homme semble profondément endormi sur sa chaise longue. Mais il ne dort pas, ... ou plutôt, il ne dort plus. Cette gamine a semé dans son esprit le germe d'une réflexion dont il ne voit plus la fin. Tout se bouscule dans ses pensées. Il revisite des connaissances qu'il avait crues définitives. Il décode des situations de travail qu'il n'avait pas comprises. Il reconsidère des évidences qui ne le sont plus.

Mais il ne lui reproche rien, au contraire, d'autant plus que le moment est propice à cette réflexion puisqu'il est censé ... ne rien faire. Et ce sujet stimule son esprit, réveille sa curiosité, libère son imagination.

Partout où il voit de l'interaction, il en imagine maintenant la conséquence en matière de différenciation. Et cela lui donne un nouvel angle de vue pour comprendre l'histoire, la société, le monde du travail, et la place des individus dans les structures. Partout il voit des structures qui se font et se défont, ... pour se refaire différemment. Partout il voit apparaître des rôles, des spécialisations, qui s'affinent au sein des structures, puis sont remises en question quand les structures entrent en relation et s'agglomèrent.

L'histoire des pays, des sociétés, de l'homme lui apparaît comme une frénésie de regroupements et de séparations, de différenciations par la compétition ou la coopération immédiate. Et il revoit les empires politiques mais aussi commerciaux qui émergent et disparaissent, les religions et les cultures qui gagnent du terrain puis se délitent.

La société lui apparaît dans sa richesse de possibilités d'appartenance des individus à différents groupes en fonction d'une activité professionnelle, d'un métier, d'une spécialité, d'une sensibilité politique, d'une conviction religieuse, mais aussi d'un sport, d'un loisir, ou d'une affinité quelle qu'elle soit.

Son entreprise lui apparaît dans son organisation qui coulait de source ! Il s'interroge à présent sur ses structures, la constitution des équipes, ses relations avec ses fournisseurs et ses clients, sa position sur le marché.

Et même de sa vie privée lui remontent des exemples, des situations qu'il comprend mieux. Il revoit des événements anodins qui, à présent « lui parlent ».

« Tiens, l'été dernier en Espagne ! ». Il se rappelle la voiture qui les suivait, son épouse et lui-même, en klaxonnant sans arrêt. Ils étaient non loin d'un petit village perdu d'Andalousie. Ils aimaient à prendre les petites routes qui mènent nulle part, mais renvoient d'un pays une image plus fidèle que les grands axes très fréquentés de la côte. Quand la voiture, derrière eux, avait commencé à klaxonner, il avait ralenti, tout en se rapprochant du bas-côté pour se laisser doubler. Mais cet imbécile ne voulait pas le dépasser ! Il continuait à corner en faisant de grands gestes apparemment amicaux. Puis il le dépassa enfin, tout en claironnant avec les mêmes grands gestes. C'est en voyant la plaque d'immatriculation du casse-tête qu'il avait compris que ce touriste était probablement heureux de croiser un français si loin de chez lui. « Quel idiot » avait-il pensé à l'époque. Mais maintenant il comprend mieux ! Et il se rappelle avoir lui-même remarqué, lors d'un voyage à Nice, une voiture

immatriculée dans le même département que le sien et s'être dit « Ah, un breton ! ». Il admet à présent que lui, originaire de Brest, se sentirait sûrement européen en Afrique, français en Angleterre, breton en Alsace, ... et peut-être même brestois à Quimper.

Ainsi il comprend mieux, maintenant, la difficulté de s'intégrer dans un pays étranger et la raison des regroupements d'expatriés par origine, race, langue, religion ou culture. Il réalise que des personnes semblables dans un environnement non habituel subissent les mêmes contraintes et réagissent de manière semblable aux interactions du milieu, ce qui les rapproche. « Aussi simple que des grains de sable triés par le vent » se dit-il en se souvenant de la petite fille. Puis il doit admettre que ce n'est pas si simple et que de multiples critères de tri sont en général concurrents. Par exemple, un catholique pratiquant ne peut-il se rapprocher plus des catholiques de son pays d'accueil que de ses compatriotes expatriés comme lui mais pratiquants d'une autre religion ? La religion ou la nationalité ? Quelle caractéristique lie plus que les autres ?

Une image d'enfant lui revient alors. Il se souvient de son père lui montrant ce qu'il avait alors pensé être un tour de magie. Il revoit les gouttes d'huile éparpillées dans une assiette pleine d'eau. Puis il les revoit se regrouper mystérieusement sous l'effet des pichenettes magiques exercées par son père sur le bord de l'assiette. Il s'amuse alors à faire le lien avec l'histoire de son trouble-fête en Espagne, si content de le rencontrer, et se dit que s'il s'était arrêté, ils auraient sûrement entamé une discussion. Sans doute auraient-ils parlé du pays !

Puis, il imagine un groupe d'individus qui ne se sont jamais vus, lâchés dans un endroit clos où ils n'auraient rien à faire de particulier. Il se rend compte qu'il est impensable qu'ils se figent dans leur coin, isolés. Les personnes ne resteront pas à égale distance les unes des autres, comme jalouses d'un espace dit vital. Non, des rapprochements vont forcément se créer. Selon l'environnement, les individus semblables par l'habillement, ou l'âge, ou toute autre apparence vont se regrouper. Des paroles vont s'échanger qui vont dévoiler les uns aux autres quant à leur origine géographique, leur métier, leur situation familiale, leurs passions. Les regroupements évolueront alors en fonction des points communs entre individus.

Il a d'ailleurs déjà remarqué ce comportement de groupe où il semble que le but des premiers échanges est bien de trouver un point commun. Dans une salle d'attente, par exemple, où les questions portent sur le quartier d'origine, les enfants, l'école des enfants, ... Et il lui semble bien que tout est balayé d'ici qu'une similitude soit trouvée. Si on n'aboutit pas, on remonte aux parents, ou on élargit aux loisirs, au lieu de vacances, ... On en arrive quelquefois ainsi à s'émerveiller d'un point commun plutôt anecdotique et l'on peut alors entendre : « Ah, vous étiez en vacances d'été, il y a 2 ans à Biarritz, quel coïncidence ! ». Ensuite le lien est établi et la discussion peut commencer. D'ailleurs, se dit-il, si on ne trouve rien, on parlera au moins du temps qu'il fait, ou qu'il a fait, ... ou qu'il fera !

C'est la sensation d'une présence à ses côtés qui le tire de sa rêverie. Il penche la tête et revoit sans surprise et avec plaisir la petite fille qui lui sourit. Et il lui sourit franchement à son tour !

- Ah, re-bonjour jeune fille ! Au fait comment t'appelles-tu ?

- Léa.

- Léa, ... tu peux te vanter de me torturer l'esprit ! Mais qui es-tu ?

Mais Léa n'est pas revenue pour répondre à ses questions ! Son regard parcourt les alentours, navigue sur l'horizon lointain de la ligne séparant la mer du ciel, s'envole dans le ciel avec les nuages, plonge dans l'eau bleutée et miroitante de la piscine. Elle vérifie même, qu'à ses pieds aucun petit signe du vieux sage ne se manifeste. Rien !

Elle jette alors un œil vers l'homme dont le sourire s'efface lentement, tandis qu'il désespère d'obtenir une réponse. Et ça l'amuse !

- Pourquoi certaines situations durent-elles plus que d'autres ? lui demande-t-elle sans détour.

Le sourire disparaît complètement du visage du chef d'entreprise. « La séance de torture continue ! » ne peut-il s'empêcher de penser. Mais la réponse lui paraît évidente.

- Parce qu'elles sont plus stables !

- Ouais, ... alors pourquoi certaines situations sont-elles plus stables que d'autres ? lâche Léa sans cacher son exaspération.

Il accuse le coup. Mais il s'y attendait un peu car il commence à s'habituer à ne pas avoir le dernier mot avec cette petite.

Là, il lui faut réfléchir !

Il imagine alors un service de son entreprise et s'interroge sur sa stabilité, sur sa capacité à se maintenir dans sa structure et dans son activité. Il lui apparaît aussitôt que les facteurs de désordre qui peuvent l'affecter sont de nature interne ou externe.

A la lueur de ce qu'il vient d'apprendre, il lui semble évident qu'en interne, la stabilité est acquise par la cohésion des individus. Cette cohésion, il la voit assurée par une spécialisation qui distribue les rôles, assure la complémentarité et entraîne l'interdépendance. Chacun est contributeur et demandeur. Les relations s'établissent dans l'intérêt mutuel et, quand il y a conflit, il est dû aux chevauchements d'activité ou de responsabilité, c'est à dire à une différenciation non aboutie, une spécialisation insuffisamment précise. « D'ailleurs il faudra que je revoie tous ces points de friction ! » se dit-il, imaginant maintenant possible de traiter différemment certains conflits d'intérêts ou jeux de pouvoir.

Ensuite, la stabilité lui paraît acquise en externe quand ce service ne subit pas de réactions agressives, de pressions de la part des autres services de l'entreprise. Il lui suffit donc d'assumer sa mission, de maîtriser son activité et de satisfaire les attentes des services clients. Là encore c'est une spécialisation adéquate qui permet la stabilité. Le modèle client fournisseur tant vanté par son responsable qualité lui revient alors en mémoire et lui semble tout à coup encore plus pertinent.

- Une structure est stable quand elle est totalement différenciée en interne et en externe ! finit-il par répondre, sans précaution sur le choix des mots. Il la regarde alors

malicieusement, presque ironiquement, cherchant sur son visage une lueur d'incompréhension. Il se dit aussi que c'est une vengeance un peu facile, sinon ridicule, pour quelqu'un de son autorité face à une si petite fille. Mais elle l'a bien cherché !

Mais Léa sourit toujours, apparemment pas surprise, ce qui gâche évidemment le plaisir du chef d'entreprise. Elle a bien perçu l'ironie de l'homme et compris que, pour un tel personnage, l'indifférence est la réponse la plus difficile à supporter. Ce petit jeu l'amuse !

- Si la clé de la stabilité est la coopération interne et externe, alors pourquoi toutes les structures vivantes se barricadent-elles derrière des cloisons, des membranes, des carapaces, des clôtures, des palissades, des remparts, des murailles, des frontières ? Elle aurait bien voulu continuer la liste, mais les mots lui manquent. Et d'abord, pourquoi tu défends ton entreprise contre tes concurrents, pourquoi tu ne coopères pas ?

La gifle ! Il réalise qu'il a été maladroit et se sent ridicule. Il comprend maintenant, qu'avec elle, il a intérêt à échanger des faits et rien que des faits. Mieux vaut dépassionner le débat !

« Et en plus, elle a raison ! » se dit-il. Son explication est valable pour un service dans l'entreprise, mais pas pour l'entreprise elle-même qui se bat contre ses concurrents pour durer et se développer. Il doit admettre que dans ce cas la stabilité s'acquiert en ne subissant pas le marché, c'est à dire en se protégeant des concurrents, en s'assurant contre les aléas par des stocks et des réserves financières, en épiant ses concurrents et en observant l'évolution du marché et de la technologie. Il

s'agit là de rester indépendant plutôt que de se diluer par une intégration qui lui ferait perdre son identité. Il comprend maintenant le destin cornélien de toute structure : soit elle acquiert de l'indépendance et reste en l'état au prix d'une résistance permanente, soit elle se renie un peu en se spécialisant et en s'intégrant dans un sur-ensemble.

Et un partenariat avec son concurrent principal, ennemi de toujours, lui paraît soudain moins idiot. Plutôt que de s'affaiblir mutuellement en se disputant les mêmes clients, plutôt que de s'épuiser par une guerre des prix sans fin pour vendre des produits comparables, pourquoi ne pas se différencier volontairement ? Pourquoi ne pas coopérer et devenir complémentaires en se spécialisant chacun dans une gamme de produits, par exemple ? Il se verrait bien, par exemple, se consacrer aux produits destinés au marché privé et laisser à son futur partenaire le marché public. Car il sait que l'issue de leur combat est évidente. L'un des deux va écraser et phagocyter l'autre. Alors pourquoi ne pas s'entendre et survivre tous deux ? Devenir différents, mais rester vivants !

« Décidément, quelles vacances studieuses ! » pense-t-il en se moquant de lui-même.

- Tu as raison ! parvient-il enfin à dire. Une structure peut se défendre pour subsister sans changer, ou accepter de se spécialiser pour s'intégrer un peu plus dans son environnement. Résister c'est durer tel quel, renoncer c'est durer en se reniant un peu !

- Hum, ... hum ! lâche Léa, pensive. Et pourquoi choisir un comportement plutôt que l'autre ?

L'esprit de l'homme parcourt rapidement l'évolution des sociétés humaines, le développement isolé des structures puis leur intégration quand elles entrent en interaction. Les tribus, les villages, les villes, les pays, les fédérations, et bientôt, se dit-il, la planète. Et la globalisation actuelle des marchés ainsi que la mondialisation des échanges sont bien des évolutions qui respectent cette logique ! Il se dit alors que l'intégration progressive est inéluctable ! Vouloir résister, rester indépendant pour durer sans changer, dans un monde où les interactions sont de plus en plus nombreuses, est probablement un combat d'arrière-garde.

- Finalement, je me demande si l'intelligence ne consiste pas, plutôt que de rechercher l'indépendance, à anticiper sur sa place dans le modèle final ? consent-il à admettre, un peu déçu de ce soudain fatalisme. Et il se dit aussitôt qu'il lui faut contacter rapidement son concurrent !

Léa ressent sa tristesse. Il lui semble avoir vidé l'homme d'une énergie acquise par la conviction d'une destinée, ... qu'il commence à mettre en doute.

Elle lève les yeux vers un ciel clairsemé de rares nuages désespérément normaux. Elle parcourt du regard un paysage enchanteur mais sans indice. Elle tend le bras en arrière et ramasse, au bord de la clôture, une poignée de sable blanc qu'elle fait filer entre ses doigts.

L'homme semble attendre sa réaction, ... ou peut-être le coup de grâce car il semble abattu ? Mais il ne viendra pas.

Car Léa lui est reconnaissante de son aide. Elle entrevoit maintenant, elle aussi, une logique implacable, inéluctable, qui oriente les structures vers toujours plus

d'intégration avec l'extérieur, vers toujours plus de spécialisation à l'intérieur. Et elle comprend qu'il s'agit de deux facettes d'une même logique de différenciation car, s'intégrer avec l'extérieur c'est bien assumer une fonction et donc se spécialiser dans un ensemble plus grand que soi.

Léa s'aperçoit qu'elle est en train de dépasser la compréhension du présent; elle a maintenant des clés pour entrevoir le futur.

Quand le chef d'entreprise commence à trouver sa voisine bien silencieuse et tourne la tête, elle a disparu à nouveau. Mais cette fois, il sait bien qu'il n'a pas rêvé. Sur le sol, dessiné avec un fin filet de sable, on peut lire le mot :

MERCI

Le vieux sage

Le vieux sage s'amuse avec son chien !

« Décidément ! » se dit Léa, assise près de lui, sur le muret de pierre.

Il consent enfin à la remarquer !

- Alors Léa, de retour ! Qu'as-tu compris à présent ? lui demande gentiment son mentor.

Léa inspire profondément et se lance.

- Je connais le principe de différenciation qui organise le monde des hommes. Et maintenant, je sais aussi ce qui stabilise et fait durer. J'ai compris le dilemme des structures tiraillées entre intégration et isolement. J'ai compris que l'intégration permet de durer, mais en se spécialisant, ce qui demande un renoncement d'une part de soi et rend encore plus dépendant. J'ai compris également que l'isolement permet de durer sans altération grâce à une indépendance relative, mais aussi qu'il est voué à l'échec dans un monde où tout est en interaction.

Elle reprend son souffle, sans quitter des yeux le vieux sage qui ne semble pas décidé à l'interrompre.

- Mais, si je sais maintenant que l'intégration du monde des hommes s'accélère avec le développement des interactions, je ne sais toujours pas comment cela finira ! Il y a peu, les systèmes politiques avait généré deux blocs super puissants; je vois maintenant plutôt des regroupements de pays, de grandes fédérations qui se créent par continent. Mais, parallèlement, apparaissent aussi des zones homogènes par la religion, ou par la langue, ou par le niveau de vie. Et, de plus, les interactions avec l'homme impliquent toutes les autres

composantes de ce monde, les animaux, l'environnement. Alors je ne sais plus ! finit-elle l'air désolé.

Le vieux sage la regarde au fond des yeux puis baisse le regard vers le petit chien, maintenant couché sagement à ses pieds. Il porte la main à son menton et lisse une fois de plus sa longue barbe, lentement.

Léa a déjà remarqué qu'en général la réflexion dure le temps du trajet de la main sur sa barbe. Et elle se demande avec candeur si ce sera encore le cas.

La main du vieux sage se resserre en approchant du but, il lève la tête.

- Et ..., qu'en pensent les hommes ?

« Gagné ! » se dit Léa avec espièglerie.

Qu'en pensent les hommes ? Hum, ... plutôt partagés sur la question, lui semble-t-il ! Bien évidemment, en général, la question de leur avenir les intéresse. Elle remonte dans ses souvenirs. Elle a tant observé ce monde qu'il lui faut trier dans la masse d'informations qu'elle a recueillies.

Elle se remémore tout d'abord un point de vue guidé par les croyances et les religions. « Ces hommes-là ne sont pas vraiment préoccupés de l'avenir de leur monde » se dit-elle, car, pour beaucoup, leur avenir individuel est déjà écrit. Soit pendant leur vie et ils se soumettent alors à leur destin, soit après leur mort et il leur suffit d'attendre. Léa imagine que ce doit être confortable de ne pas se poser de questions.

Elle se rappelle ensuite ceux qui pensent que la nature a un projet pour l'homme, qu'il est l'aboutissement

d'une grande œuvre et que tout a été fait et évolue pour lui. Si la Terre est si bien positionnée sur son orbite autour du soleil, c'est pour obtenir des conditions de chaleur et de rayonnement qui permettent la vie. Si l'environnement et le climat sont si bien régulés, c'est pour créer les conditions favorables au développement de la vie. Si la vie a évolué de cette manière, c'est qu'elle ne pouvait qu'aboutir à l'avènement de l'espèce humaine. Elle ne se souvient plus d'ailleurs si ces personnes ne seraient pas les mêmes que celles qui pensaient que, sur la peau des melons, apparaissent des tranches pour que l'homme puisse mieux les partager. Pour eux, l'histoire est inéluctable, car planifiée depuis l'origine des temps. « Ces gens-là n'ont pas à s'inquiéter, s'ils font partie du plan ! » s'amuse Léa. Les seules évolutions possibles du monde se feront forcément au profit de l'espèce humaine, ... si le plan est sans faille !

Mais justement, d'autres tempèrent cette position et s'inquiètent que l'homme, par un développement incessant et un pouvoir de nuisance accru sur son environnement, ne puisse mettre à mal un si bel édifice. Il aurait le pouvoir d'influer sur son propre avenir, et même jusqu'à l'aliéner. Respect de l'environnement, jusqu'à l'extrême quelquefois, et maîtrise du développement, jusqu'à la régression parfois, sont leur credo. Léa a même remarqué, avec tristesse, quelques rares humains qui, persuadés que leur planète est l'équivalent d'un organisme vivant, militent pour l'auto-extinction de leur propre espèce, considérée comme le cancer de ce si bel organisme.

Enfin, elle a remarqué un point de vue qui lui paraît assez réaliste et selon lequel l'avenir est ouvert et non écrit. La perception d'une multitude de futurs possibles, aussi bien pour la Terre que pour la place que l'espèce humaine y occupera, lui paraît en effet bien moins contraignante. Mais surtout, cette position redonne à l'homme les clés de son avenir.

Finalement, se dit-elle, la seule certitude c'est que cet avenir sera stable ! Mais, que peut-elle répondre au vieux sage ?

- Euh, ...c'est très difficile à dire, il y a tant d'avis différents ! se hasarde-t-elle timidement.

Il ne paraît pas surpris de sa réponse et lui sourit. Sa main plonge dans une de ses grandes poches et en ressort à nouveau le petit sac de cuir usé.

« Encore ! » se dit Léa.

Le vieux guide s'assied en tailleur à même le sol et elle en fait autant, face à lui. Il dénoue lentement la fine lanière de cuir, la laisse tomber à terre. Puis il ouvre le col du sac et le renverse sur le sol.

Léa qui s'attendait à voir, de nouveau, les petits objets en bois est surprise. Devant elle sont éparpillées les pièces d'un puzzle aux découpes très simples, certaines à l'endroit, d'autres à l'envers.

- Combien y a-t-il de montages possibles ? demande-t-il aussitôt.

- Un seul évidemment ! répond Léa sans hésitation.

Le vieux sage entreprend alors tranquillement de retourner toutes les pièces dont le dessin est visible. « Drôle de manière de faire un puzzle ! ». Elle le regarde

avec un air étonné qui semble l'amuser. Puis quand toutes les pièces sont à l'envers, il lui dit, moqueur :

- A toi maintenant, Léa !

Elle le regarde, incrédule. C'est une plaisanterie ! Mais non, il a vraiment l'air sérieux et attend, les yeux rivés sur les pièces.

Alors Léa entreprend ce qu'elle pense être une pure perte de temps. Tout d'abord, elle constate qu'il n'y a pas de pièces avec au moins un bord droit, ce qui lui aurait, au moins, permis de construire l'encadrement du motif.

« Ben, voyons ! »

Alors, elle emboîte au hasard les pièces qui le veulent bien, sans conviction, presque négligemment. Elle essaie seulement de les regrouper de manière compacte pensant avoir ainsi plus de chances d'obtenir une image qu'en les assemblant tel un chemin de dominos, par exemple. En ajoutant constamment ses pièces sur le pourtour de sa forme, elle finit enfin par emboîter le dernier élément.

Léa lève alors les yeux vers son mentor qui lui demande de vérifier le résultat. Elle soulève, avec précautions et sans conviction, le bord de son montage et glisse un œil avant que des pièces ne se séparent. Elle n'a rien vu qui ressemble à quoi que ce soit, évidemment.

- Rien ! lui dit-elle.

Le vieux sage qui, apparemment, a du temps devant lui, pense-t-elle, entreprend alors de démonter toutes les pièces, une à une. Puis, de la main, il les mélange et lui demande :

- Recommence, Léa !

Elle renonce à comprendre et s'exécute, bien que l'exercice commence un peu à la fatiguer. En quelques

minutes, le puzzle est à nouveau assemblé à l'envers. Le vieux sage lui demande de vérifier une nouvelle fois le résultat.

Léa obéit, soulève doucement le bord de l'assemblage et le laisse presque aussitôt retomber.

- Encore rien, évidemment ! annonce-t-elle avec une pointe d'agacement dans la voix.

Mais le vieux sage fait mine de ne pas s'en apercevoir.

- Donc, Léa, combien y a-t-il de montages possibles ? demande-t-il à nouveau.

Léa admet qu'elle a jugé un peu trop vite. Tout cela a bien évidemment un sens qu'elle perçoit à présent.

- Eh bien, ...beaucoup plus que je ne le pensais ! avoue-t-elle, penaude.

La malice refait son apparition sur son visage alors qu'il entreprend de démonter chaque pièce et de la remettre à l'endroit.

Léa voit enfin apparaître les couleurs et les dessins des pièces. Bien sûr, elle ne connaît pas l'image finale, mais ce ne devrait être qu'une formalité car le nombre de pièces n'est pas si important.

Il brasse à nouveau les pièces et lui demande de remonter le puzzle.

C'est maintenant une tâche plus digne d'intérêt. Elle regroupe les pièces en petits tas de couleurs semblables et emboîte celles qui le peuvent dans chaque tas. Puis elle assemble les blocs en se guidant sur la couleur et les motifs des bordures. Peu à peu, une image lui apparaît; il lui est alors facile de placer les dernières pièces.

- Voilà ! s'exclame Léa, fière du résultat qui représente son propre visage.

- Alors Léa, qu'as-tu compris ? demande le mentor, tenace.

Léa a réalisé que les possibilités d'assemblage de multiples éléments sont innombrables. Et il ne s'agit là que de quelques dizaines de pièces simples qui ne présentent individuellement que quelques possibilités d'appariement. Que dire alors de la multitude des composants du monde des hommes et de la variété de leurs propriétés individuelles ? Imaginer ce que pourrait être la structure du résultat final d'intégration des éléments de ce monde lui paraît maintenant un rêve ! D'autant qu'elle ne peut invoquer la stabilité pour savoir si le résultat est abouti ou seulement temporaire. Ses montages de puzzle étaient aussi stables l'un que l'autre !

La petite fille comprend que toutes les configurations sont possibles, pour peu qu'elles parviennent à une certaine stabilité. Et l'exercice du vieux sage lui a bien montré que de nombreux assemblages possibles sont durables, même si un seul d'entre eux permet de reconstituer l'image.

Transposé au monde des hommes, l'exercice lui évoque une évolution vers un futur incertain et non prédéfini. Elle pense que les hommes qui croient que leur monde évoluera vers le meilleur de ce qu'ils peuvent espérer seront sûrement déçus. « Bien qu'ils ne seront plus là pour le regretter ! » se dit-elle. S'ils imaginent une logique qui fait pour le mieux, ils se trompent ! S'ils croient que laisser les événements et les choses aller naturellement vers un équilibre est le plus sage, ils se

trompent encore. S'ils croient qu'un équilibre obtenu sans intervention est forcément le meilleur possible, ils se trompent aussi.

Mais Léa comprend la réaction des hommes. Ils vivent dans un monde qu'ils n'ont pas créé, qu'ils n'ont pas organisé eux-mêmes. Et ce monde révèle des équilibres si complexes et si efficaces entre ses éléments ! De plus les hommes commencent à prendre la mesure de l'impact de leur développement sur leur environnement. Ils perçoivent une dérive dans des équilibres pourtant si anciens et s'interrogent sur leur propre responsabilité dans cette évolution. Les systèmes naturels, si bien régulés, qui leur ont permis de naître et progresser jusqu'à prendre leur place au sommet de la pyramide des espèces, semblent déstabilisés. L'homme s'interroge donc légitimement sur sa responsabilité dans ce qui engage sa propre survie !

Dans ces conditions, comment pourrait-il alors imaginer prendre en main ce qui échappe à son entendement ? Laisser faire les choses devient presque une philosophie. Il faut laisser s'organiser ce qui s'organise sans intervention. Il faut laisser s'équilibrer ce qui s'équilibre seul. Il faut laisser s'établir les régulations qui s'établissent naturellement. L'homme devient simple observateur de l'évolution de son monde, de sa société et de sa propre existence.

Elle se rappelle alors des débats passionnés entre économistes. Pourquoi intervenir sur le prix d'un produit ou d'un service alors qu'il s'établira naturellement en fonction de l'offre et la demande ? Pourquoi intervenir sur les salaires alors qu'ils s'ajusteront en fonction de la demande et de l'offre du marché du travail ? Entre les

adeptes du laisser-faire et ceux qui veulent maîtriser les paramètres de leur société, le débat est bien loin d'être tranché !

Et Léa revoit son puzzle. Une seule configuration est la bonne et elle n'est pourtant pas forcément la plus stable. En montant les pièces au hasard, elle n'avait aucune chance d'aboutir au résultat. Elle se dit alors que le dilemme est le suivant : soit décider d'un résultat et orienter les événements pour y parvenir, soit ... croiser les doigts et espérer que l'issue soit supportable !

Cela lui rappelle d'ailleurs une discussion qu'elle a captée lors de l'une de ses observations. Un homme, un artiste sûrement, disait qu'une pierre contenait une multitude de sculptures. Toutes étaient possibles ! Mais, il ajoutait aussitôt qu'il n'en sortirait que celle qu'il avait déjà à l'esprit et qu'il allait entreprendre de réaliser.

Elle coupe court à sa réflexion pour s'inquiéter du vieux sage. Elle sait qu'il ne la brusquera pas pour lui extirper une réponse, mais elle sait aussi que si elle gamberge trop sans se faire aider, elle risque de s'égarer.

- J'ai compris que le futur du monde des hommes n'est pas écrit et qu'aucun des possibles n'est plus probable qu'un autre. Je pense que le futur de l'homme sera ce qu'il décide dès maintenant d'en faire. Et que s'il ne décide rien et se laisse porter par les événements, il sera condamné à le subir. C'est comme pour le puzzle, si on ne tente pas d'obtenir une image précise, alors tout est possible ! finit-elle enfin, en reprenant son souffle.

Son mentor devient pensif.

« Que de progrès ! » pense-t-il. Il ne regrette pas d'avoir proposé Léa à l'initiation. Et il ne regrette pas de s'être proposé pour la guider. Plus qu'une étape et elle sera prête ! Pour la première fois, il se laisse aller à la féliciter.

- C'est bien Léa ! Tu as bien perçu le challenge qui se présente à l'homme. Tu as bien compris qu'il doit prendre en main son destin s'il ne veut pas que ce soit le destin qui le prenne en main. Mais tu n'as pas encore réalisé à quel point c'est nécessaire ! Je vais t'aider une dernière fois !

Le vieux sage porte un index à la bouche. Il croque un petit bout de peau au bord de son ongle et le recrache aussitôt, ostensiblement.

Léa, très étonnée, plisse le front. Lui, d'habitude si digne et plein de retenue !

Il s'en amuse et lui demande :

- Qu'est-ce que je viens de faire ?
- Cracher un bout de peau, ... je crois !
- Réfléchis mieux à ce que je viens de cracher !

Elle se dit que, décidément, il n'aura de cesse de la surprendre. Que vient-il de cracher ? Ben, ... un bout de peau. Que dire de plus ?

Elle le regarde, en haussant les sourcils avec un air dubitatif.

Il la fixe dans les yeux, riant à l'avance de la tête qu'elle va faire, puis tourne la tête et crache franchement par terre. Et il n'est pas déçu parce qu'effectivement elle semble tomber des nues !

- Bon, ... et là ?
- Euh, ... de la salive ? répond-elle sans voix.

- Alors, quelle différence ?

Le déclic se fait dans l'esprit de Léa. Bien sûr, le bout de peau est vivant, il contient des cellules !

- La peau contient des cellules, risque timidement la petite fille.

- Bien, et que vont-elles devenir ?

- Elles vont mourir ? ajoute-t-elle sur un ton qui indique autant une question qu'une réponse.

- Bien sûr qu'elles vont mourir ! Je viens de les expulser de mon corps. Je viens de les condamner à mort en les rejetant car elles sont complètement dépendantes de mon organisme. Elles ne se rendent compte de rien pour le moment, mais progressivement elles vont manquer de tout et dépérir. Mais, elles ne m'en veulent pas, elles n'ont pas conscience de leur origine; pour elles, il ne s'agit que d'un changement d'environnement qui va les détruire parce qu'elles ne peuvent vivre que dans un milieu particulier. Ou, devrais-je plutôt dire, parce qu'elles ne peuvent plus vivre que dans un milieu particulier.

Qu'en penses-tu, ... Léa?

Léa voit maintenant où il veut en venir ! Il lui parle ici de spécialisation et de dépendance. Il veut qu'elle s'imprègne de l'image d'un élément qui se différencie et se spécialise jusqu'à être complètement tributaire de l'entité dont il fait partie. Un élément qui perd progressivement son identité et devient un rouage utile, mais non indispensable, d'une mécanique plus complexe. Et elle réalise mieux maintenant le poids de la punition subie par un homme banni de sa tribu, de son village, de son pays.

Lui revient à présent ce qu'elle a déjà découvert sur la spécialisation de plus en plus poussée des éléments qui s'intègrent dans un sur-ensemble. La répartition de plus en plus fine des rôles et des fonctions. Une spécialisation qui modifie les entités, d'abord superficiellement, puis en profondeur, jusqu'à en modifier l'apparence physique dans certains cas. Et lui reviennent alors en mémoire les images de fourmis, morphologiquement adaptées à leur rôle dans la colonie. Intégrées jusqu'à ne plus pouvoir exister individuellement. Intégrées jusqu'à sacrifier, sans hésitation, leur existence au profit de celle de la colonie.

Puis, elle revient à l'exemple des cellules et constate la similitude. Les cellules souches d'un être vivant sont omnipotentes et peuvent se différencier en cellule musculaire, en cellule hépatique, en cellule nerveuse, Le même patrimoine génétique d'une cellule s'exprime ainsi différemment selon la nécessité, jusqu'à produire des résultats aussi différents qu'un neurone peut l'être d'une cellule de la peau. Et la cellule, une fois spécialisée, se divisera pour produire des cellules filles semblables à elle-même.

Léa comprend enfin pourquoi le vieux sage lui a affirmé qu'elle n'a pas compris à quel point il est nécessaire que l'homme prenne en main son destin. L'homme est engagé depuis son apparition dans ce processus d'intégration qui s'accélère avec le développement des échanges. Jusqu'à présent toute structure humaine pouvait être remise en question lors de sa mise en relation avec une autre structure. La structure d'un village, d'une cité, d'un pays était chamboulée dès que des relations s'installaient avec des entités

semblables. L'interaction était le moteur de nouvelles différenciations, la nature battait à nouveau les cartes, avec ce que l'on peut imaginer en opportunités de changement de rôle et de fonction pour chaque individu. Mais à présent l'homme arrive aux limites physiques de son expansion; le prochain horizon d'intégration est celui que laisse présager la mondialisation des échanges, c'est donc la planète entière. D'où la nécessité de maîtriser cette nouvelle étape d'intégration, car l'opportunité suivante ne pourra plus être que de nature ... extra-terrestre. D'où l'importance d'organiser la dernière étape pour que l'homme reste un homme et ne se dilue pas dans une intégration où il perdra son âme.

« Waouh ! » se dit Léa, éberluée de sa propre conclusion.

Elle se remémore ensuite ses observations et ne peut que constater que l'homme se précipite vers une intégration mondiale sauvage. Il lui semble bien qu'il regarde, pauvre spectateur, évoluer sa société sans jamais avoir défini collectivement ce qu'il voudrait qu'elle devienne, chacun espérant secrètement qu'elle évolue dans son intérêt. Dans ces conditions comment s'étonner que l'avenir soit imprévisible ? Puisqu'il ne veut pas le définir, il devra le subir !

« Quelle naïveté, ... ou inconscience ! » soupire-t-elle.

Le vieux sage sait, sans le lui demander, qu'elle a maintenant compris.

- Une dernière question ! ose pourtant Léa.

- Je t'écoute, dit le mentor avec bienveillance.

Elle prend une longue inspiration.

- Mais alors, qui fera que la structure du monde des hommes évoluera d'une manière plutôt que d'une autre ?

- Eh bien, nous, Léa ... **Nous qui savons !**